

Déconnexion

Jacques Beaumier

Prologue

Le Half-Track blindé, typique de la Seconde Guerre mondiale, s'était arrêté à quelques mètres du barrage de July First ; vision hors du temps dans l'avenue ravagée. La patrouille de relève en était descendue et bavardait avec ceux qui quittaient leur poste, formant un groupe compact d'une dizaine de soldats. De lourds éclats de rire émaillaient leurs échanges grossiers. Kaelyn choisit ce moment précis pour l'attaque ; les hommes se faisaient face et ne surveillaient plus les alentours. Les cinq membres de son groupe étaient positionnés derrière les carcasses de voitures qui jonchaient les deux côtés de la rue perpendiculaire, à moins de cinquante mètres du barrage. Ils avaient silencieusement pris position dans l'obscurité, et trompé l'attente en faisant jouer leurs muscles sur place pour éviter les crampes. Kaelyn se tourna vers Rune, posté quelques mètres derrière elle dans l'ombre d'une épave calcinée. Elle leva la main et Rune relaya le signal d'assaut aux camarades embusqués de l'autre côté de la rue.

— Go ! cria-t-elle en quittant l'abri du camion, Rune se précipitant derrière elle.

Les quatre autres suivirent dans une brusque montée d'adrénaline qui jeta le commando dans l'espace dégagé du carrefour. Ils s'espacèrent et ouvrirent le feu ; trois des soldats qui leur tournaient le dos s'effondrèrent dans les bras de leurs interlocuteurs. Le groupe d'assaut continua d'avancer en mitraillant le checkpoint, Kaelyn en tête, tandis que les soldats commençaient à riposter dans le plus grand désordre en se protégeant derrière les sacs de sable du barrage. Trois autres tombèrent avant de pouvoir se mettre à l'abri. Kaelyn n'était plus qu'à une trentaine de mètres et s'était remise à couvert entre les façades aux ouvertures barricadées et les squelettes de véhicules. Une grenade surgie de nulle part rebondit sur un capot de voiture et roula derrière elle, sans attirer son attention dans le vacarme de la fusillade. Rune plongeait, l'épaule cognant le sol dans une violente douleur, sa main se refermant sur la terrifiante ogive de métal strié. Il se retourna et la rejeta derrière lui de toutes ses forces, apercevant une silhouette sur une courbe supérieure. La grenade explosa à

une douzaine de mètres, le souffle le rejetant à terre et le plongeant dans une surdité totale. Il était partiellement protégé par un véhicule hors d'usage, mais il ressentit un choc qui paralysa son bras encore exposé, avant de sombrer dans l'inconscience.

Le tumulte du combat avait laissé place au bourdonnement discret de la ventilation. Des voix lointaines, étouffées. Rune ouvrit les yeux dans le vestiaire de la Simulation Area. Il était allongé en sous-vêtements sur la banquette, débarrassé de la combinaison sensorielle et du casque de réalité virtuelle. Son bras droit, celui qui avait encaissé l'explosion, était intact. Juste une douleur fantôme qui pulsait encore à l'intérieur de l'avant-bras, le long de la ligne de scarifications cunéiformes. Il ne vit d'abord que le beau visage de Kaelyn, les pommettes hautes et bien dessinées sous les yeux gris clair et les mèches blondes.

— Tu nous as fait peur ! s'exclama-t-elle en riant.

— T'es tombé comme si t'étais mort, ajouta Paco, j'ai cru que tu faisais un malaise.

Les autres étaient derrière eux, attentifs et silencieux. Rune se redressa et posa les pieds par terre, les mains accrochées au rebord de la banquette. Il se sentait encore un peu faible.

— N'empêche, c'est trop beau ce que t'as fait, dit Kaelyn.

Rune écarta de la main sa crinière de cheveux bouclés et se força à sourire. Ils attendaient une réaction, un mot, n'importe quoi.

— C'est rien, dit-il, juste un réflexe.

Mais tous savaient que c'était faux ; dans Last Guerilla, on souffrait uniquement par esprit de sacrifice.

Chapitre 1

En enfilant son blouson, Chann repensa à sa rencontre avec Anderson Hill au July Plaza, cinq ans plus tôt. Il venait de démissionner de la Brigade Territoriale après en avoir été le capitaine pendant une douzaine d'années, provoquant un séisme médiatique en dénonçant les dérives du pouvoir. Lors de cette entrevue au July Plaza, il l'avait convaincue de séduire Rajani, le maître du Conseil. À ce souvenir, un sourire se dessina brièvement sur son visage ; elle n'avait que quinze ans à l'époque mais, jouant de sa troublante féminité androgyne, elle avait brillamment tenu son rôle, donnant ainsi à Anderson un moyen de pression sur cet homme dominé par ses passions.

Fidèle à cet engagement précoce, elle était devenue la jeune égérie de White Wolf Veggies, la coopérative maraîchère des exclus du Troisième District, légalisée grâce à lui, au soutien de l'ONG United Mankind dont il était maintenant porte-parole et à la ténacité de Greg, son fondateur. Après le décès de son père, Christopher, elle avait trouvé un foyer

auprès d'Anderson et de son amie Salimah, avant de rejoindre récemment sa mère Siriane, libérée de son contrat de Domestic Friend.

— Je dois y aller, dit-elle en se levant, je déjeune avec Anderson.

— Embrasse-le pour moi, lança malicieusement Soana.

Chann lui renvoya son sourire. Leur complicité n'avait fait que grandir après des débuts difficiles ; Chann avait surpris Soana et Anderson dans leurs ébats sexuels alors qu'elle le croyait déjà engagé avec Salimah.

— Je t'emmène au tramélec ? demanda Greg.

— C'est bon, j'ai appelé un cab. On se voit mercredi !

Depuis deux ans qu'elle secondait Greg dans sa gestion, leur routine du lundi matin était bien rodée. La visite des vingt serres et du hall de culture indoor prenait une bonne heure, durant laquelle ils contrôlaient l'état de la production, notaient les points d'attention et calaient le planning de repiquage et de récolte, discutant au passage avec les maraîchers. Ils s'enfermaient ensuite dans le bureau de Greg pour mettre en ligne les produits de la semaine, planifier les livraisons et faire le point sur la

gestion des équipes et les fréquents problèmes de personnel. La majorité des maraîchers étaient des bénévoles ou des Sans Emploi de Longue Durée, peu rémunérés par le Conseil des districts. Vers onze heures, Soana, qui pilotait l'activité du restaurant solidaire, les rejoignait.

Chann quitta le bureau pour traverser le restaurant. Elle parcourut d'un regard satisfait la vaste salle encore déserte. C'était un des anciens halls de fabrication de l'Union Battery Factory, avant que le site ne soit abandonné en raison d'obsolescence technique de sa production. Le caractère industriel du béton composite était adouci par des panneaux verticaux de fibres végétales qui assuraient une ambiance sonore feutrée. Les suspensions accrochées six mètres plus haut à la charpente métallique délivraient une lumière douce et des cloisons basses délimitaient des espaces plus intimes. Chaque jour, le restaurant solidaire servait plusieurs centaines de repas de qualité à une population autrement réduite à la nourriture industrielle des cantines.

Elle sortit sur le parvis, zone de dépose et de prise en charge des transporteurs, où son cabélec l'attendait. Le témoin passa au vert dès

la détection de son implant d'identité et l'habitacle s'ouvrit. Elle prit place dans l'un des quatre sièges ergonomiques, face à la marche, et connecta son Energy Phone. La cabine était entièrement vitrée, sans poste de pilotage, avec un simple écran tactile au centre sur une console basse et circulaire.

— July Plaza, annonça-t-elle.

Le cabélec autonome démarra dans le ronronnement à peine perceptible du moteur électrique et quitta le site de la coopérative pour prendre l'avenue en direction du deuxième district. Les entrepôts vétustes et les friches industrielles laissèrent place aux mornes façades des blocs d'habitation de béton gris, cubes d'une vingtaine d'étages qui répétaient le quadrillage monotone des fenêtres sans volets. Les cabélec étaient rares dans le trafic assourdissant des tramélec qui transportaient en continu la population depuis les logements vers les cantines Merry Meal et des cantines vers les Simulation Centers. Quelques dépôts Back Market punctuaient le niveau zéro de leurs entrées violemment éclairées, seuls commerces visibles dans ce quartier vide d'activités. Chann effleura d'un geste l'écran de contrôle du cabélec. Les parois

s'opacifièrent et un paysage mouvant de forêt en automne remplaça le déprimant décor du troisième district.

Un quart d'heure plus tard, le transporteur ralentit à l'approche du couloir de contrôle d'identité ; elle se pencha sur l'écran et l'habitacle retrouva sa transparence. Le cabélec reprit de la vitesse après le dernier portique d'identification et entra dans la ceinture de végétation, largement boisée, qui entourait tout le deuxième district. Il remonta ensuite la Sixième, dans le trafic parfaitement régulé des véhicules autonomes. Plusieurs lignes de tramélecs interzones empruntaient cette large avenue paysagère qui traversait tout le district en alternant les centres commerciaux et les zones résidentielles où, à intervalle régulier, les jardins publics accueillaient familles et sportifs. Les tours végétalisées du Business Center rivalisaient d'audace architecturale jusqu'à l'approche de l'esplanade de July First où les bâtiments ne dépassaient plus qu'une douzaine d'étages. Le cabélec emprunta la voie de dépose et s'arrêta sous les majestueux érables, à hauteur de l'ancienne église de pierre, carcasse vide de fidèles comme de promeneurs. La religion n'avait pas plus d'amateurs que la

contemplation des ruines, mais Chann aimait venir méditer au cœur de cette enceinte et sentir la vibration des âmes qui l'avaient bâtie et fréquentée au cours des siècles. Tout à l'heure peut-être.

Elle glissa son Energy Phone dans son blouson, vérifiant au passage que le cabélec l'avait bien rechargé, et sortit du véhicule. L'air était doux, le trafic silencieux, et elle leva les yeux vers le portail végétal du July Plaza à l'entrée duquel un androïde souriant accueillait chaque client par son nom. Elle pressa le pas, impatiente de retrouver Anderson.

Chapitre 2

Le mercredi suivant, vers quinze heures, Greg traversa la salle de restauration en suivant un chariot autonome qui emportait la vaisselle du dernier service. Il se dirigea vers un petit groupe attablé dans l'angle. Alfred, l'androïde à tout faire, finissait de débarrasser.

Greg les salua d'un hochement de tête et ils le regardèrent avec surprise ; son expression était inhabituellement sombre. Kaelyn était assise sur l'avant de sa chaise, les jambes étendues sous la table et les épaules calées contre le dossier. Il s'adressa directement à elle :

— Vous savez pour Rune ?

— Non, qu'est-ce qu'il y a ?

Greg hésita, cherchant les mots :

— On l'a trouvé dans le parc en fin de matinée. Il a été tué.

Kaelyn se redressa d'un bloc, le visage tendu vers lui :

— Comment, par qui ? s'exclama-t-elle.

— Ils n'ont pas dit... c'était juste un flash d'info de Blackbox Report, avec quelques images. J'avais vu les drones ce matin au-dessus du parc.

— Mais c'est dingue, lâcha Herbert, il avait pas d'ennemi !

Greg hésita encore et reprit :

— Ils ont montré de drôles de marques sur son bras ; pas des tatouages, plutôt comme des cicatrices, vous saviez ?

— Bien sûr, répondit sèchement Kaelyn, ça n'a rien à voir.

— J'en sais rien. Ils ont dit qu'on lui avait brûlé le bras, comme pour effacer les marques.

Le regard de Kaelyn croisa celui de Paco.

— Mais quelle histoire de dingue... répéta Herbert.

— Et Chann, elle sait ? demanda Kaelyn.

— Non, j'allais justement la voir.

Greg s'éloigna vers la cuisine. Il aimait bien cette petite équipe de jeunes, intelligents et rebelles comme il l'avait été. Il avait toujours trouvé que Rune était le plus intéressant, mais aussi le plus secret. Greg appréciait la pertinence de son regard sur le monde, mais

Rune ne livrait rien sur lui-même. Il entra dans la pièce brillamment éclairée. Chann lui tournait le dos, à l'extrémité du bloc de préparation, mélange d'inox, de pierre synthétique et de composite brun pour les zones de coupe. Il faisait chaud malgré la ventilation. Elle avait posé son calot de cuisine, libérant sa courte chevelure, et enlevé sa blouse de travail. Elle contrôlait les stocks, son Energy Phone en main, concentrée et méthodique à son habitude. Les épaules de Greg s'affaissèrent tandis qu'elle se retournait vers lui. Comment allait-il lui dire ?

— Tu en fais une tête, lança-t-elle, on est encore dans le rouge ?

— C'est plus grave que ça, dit-il d'une voix blanche, c'est à propos de Rune.

Le sourire de Chann s'évanouit :

— Qu'est-ce qu'il a ?

— C'est trop violent... j'arrive pas à te le dire.

Le regard de Chann se brouilla :

— Non ! Dis-moi qu'il n'est pas mort...

— On l'a trouvé dans le parc ce matin. Je suis désolé, Chann.

Elle lui tomba dans les bras, le visage enfoui dans son épaule et le corps agité de sanglots silencieux. Il lui massa la nuque jusqu'à ce qu'elle se détende un peu :

— Tu l'aimais ? demanda-t-il doucement.

Elle se redressa et reprit son calot pour s'essuyer les yeux :

— Pas comme ça... mais je ne me suis jamais sentie si proche de quelqu'un de mon âge. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On prend un café, d'accord ? J'en ai besoin.

Chann acquiesça d'un mouvement de tête et il l'entraîna, le bras sur les épaules, vers la salle de restaurant déserte.

— Kaelyn était là tout à l'heure, avec Paco et Herbert, je leur ai dit.

— J'allais l'appeler. Comment elle a réagi ?

— Comme tu imagines, et elle a tout de suite pensé à toi.

Ils s'installèrent près d'une baie vitrée ; on voyait l'alignement des serres et les silhouettes de maraîchers au travail. Greg fit signe à Alfred, l'androïde de White Wolf, qui nettoyait les tables :

— Apporte-nous deux cafés, longs et sans sucre.

Chann consultait son Energy Phone et Greg lui en laissa le temps ; il préférait qu'elle trouve les informations elle-même. Elle posa l'appareil sur la table pendant que Alfred servait les cafés.

— Je savais si peu de choses de lui, dit-elle. Sa mort, sa souffrance avant de mourir, ces marques sur sa peau... je comprends pas.

Les larmes lui montèrent aux yeux et elle posa la main sur celle de Greg. Il la retourna doucement sous la sienne pour enserrer ses doigts et détourna le regard vers l'activité de la coopérative.

Chapitre 3

Le studio de Chann, sur l'arrière de la propriété, occupait une aile ouverte par deux côtés sur le vaste jardin, et par le troisième côté sur la terrasse de la résidence. Son entrée indépendante donnait sur la pièce principale, salon et bureau confondus, séparée de l'espace nuit par une demi-cloison à hauteur d'homme. Tout était propre et rangé. Le sol de résine anthracite, les deux canapés clairs en vis-à-vis, le plateau de bois brut qui portait son terminal, l'épais tapis et les lampes de métal, tout respirait la qualité dans un style sobre, plutôt masculin. Siriane lui avait donné carte blanche pour s'installer. Quatre ans plus tôt, elle avait hérité d'une part de la fortune d'un père abusif, qu'elle avait dû fuir à l'adolescence, trouvant enfin son indépendance et l'opportunité de renouer avec la fille qu'elle avait perdue en quittant Christopher.

Chann se retourna dans le grand lit, puis se leva dans la pénombre pour aller boire. Le silence complet de la maison était troublé par les bourrasques dehors. Les nuages et les grands arbres sous la lune projetaient une

ombre mouvante dans la chambre. Elle posa le verre sur la table basse et s'étendit sur un canapé, le regard perdu dans les sombres convulsions du feuillage sous les rafales. Les images se bousculaient dans sa tête : Rune, agonisant dans le parc, et Dell, seul ami de Siriane et Domestic Friend comme elle, qu'on avait trouvé pendu sous un arbre dans la résidence de Rajani. Étrange et douloureux parallèle avec sa mère, qu'elle refusait du plus profond d'elle-même.

La question de Greg l'avait prise au dépourvu. Bien sûr qu'elle aimait Rune, comme peut-être le frère qu'elle n'avait jamais eu. Pourtant, elle ignorait tout de ces marques gravées dans sa chair, que jamais il ne lui avait permis d'entrevoir. Kaelyn savait, Greg l'avait dit. Quel était le lien entre eux, quels secrets partageaient-ils ? Pourquoi était-il mort ?

— Lumière soft, prononça-t-elle.

Les cinq lampes s'allumèrent progressivement jusqu'à ce que la pièce baigne dans une douce luminosité. Elle se leva et vint s'asseoir devant l'écran du terminal.

— Messages, dit-elle.

L'écran s'éclaira et l'interface de messagerie s'ouvrit. Elle le balaya rapidement du regard, puis déclara :

— Message à Felicidad. Rune Steinar était un ami. Il a été tué dans le parc du Troisième District et j'ai besoin de comprendre. Peux-tu me donner des informations ? Je t'embrasse. Chann.

Felicidad pilotait la brigade des délits sexuels, après avoir travaillé plusieurs années sous les ordres d'Anderson. Elle avait aidé ce dernier à plusieurs reprises après sa démission, l'aidant à piéger Rajani et à sauver la coopérative de Greg. Chann lui faisait totalement confiance.

Elle envoya le message, retourna se coucher et s'endormit après quelques minutes. La lumière du jour la réveilla vers sept heures. Le ciel était dégagé et la température agréable. Siriane prenait le petit déjeuner sur la terrasse, tandis que Maximin, son androïde domestique, aspirait les feuilles mortes avec un appareil parfaitement silencieux. Chann sortit pieds nus, en short de nuit et débardeur noirs, ébouriffant des deux mains sa courte chevelure.

— Mais comment j'ai fabriqué une sauvageonne comme toi ! lança Siriane.

— C'est surement une erreur, genre collision de chromosomes... mais c'est trop tard pour réparer.

Ce n'était pas dit sur le ton de la plaisanterie. Chann s'installa en face de Siriane et reprit :

— En réalité, on se ressemble trop, c'est juste une question de style.

Siriane la regarda, soudain inquiète :

— Tu n'as pas l'air bien ce matin. Des soucis ?

Chann se détourna pour regarder le jardin.

— Je t'ai un peu parlé de Rune, dit-elle d'une voix altérée. Il a été tué hier, dans le parc, et je crois qu'il m'avait caché beaucoup de choses sur lui. Cette nuit, j'ai réalisé qu'il était mort sous les arbres, comme Dell.

Siriane se pencha vers elle et lui prit la main :

— Je suis désolée, Chann, j'avais compris que Rune comptait pour toi. Mais je t'en prie, ne mélange pas tout ; Dell s'est donné la mort, ce n'est pas pareil.

— Peut-être... pourtant Rune aussi était tourmenté et son corps portait des scarifications ; j'ai vu les photos. Je veux

comprendre ce qui s'est passé et j'ai envoyé un message à Felicidad cette nuit.

— Tu as bien fait. Tu peux compter sur elle, et sur Anderson aussi.

Elle lâcha la main de Chann pour lui remplir un mug de thé :

— Je t'accompagnerai pour la cérémonie, ajouta-t-elle.

Chann prit son mug en se levant :

— Merci, maman. J'ai pas faim et je suis en retard dans le cours de biologie moléculaire. Je reste là ce matin.

Elle était plongée dans l'étude des complexes ribonucléoprotéiques quand elle reçut la réponse de Felicidad :

“Sur les images vidéosurveillance du SDA (Système Drones Autonomes) : filature et interception de Rune Steinar à proximité plan d'eau 11:40 - Deux agresseurs. Rune est entraîné sous les arbres : images peu précises. Immobilisation au sol et usage appareil générant lumière et chaleur : graveur laser probable. Rune relâché à 11:48, ramasse un bâton et attaque les agresseurs. Frappé à la tête, il tombe inconscient. Les agresseurs s'éloignent. Le décès est intervenu par

hématome épidural. Traçage vidéosurveillance des agresseurs : ils ont marché entre le hub tramélec du Simulation Center et le parc, aller et retour. Identification par implant personnel difficile : les individus sont noyés dans la forte affluence au portique du hub. Données non analysées. Le dossier est classé “règlement de compte” entre bandes troisième district en raison des scarifications.

Je n’ai malheureusement pas le pouvoir de le réactiver et j’en suis profondément désolée.

Avec toute ma sympathie. Felicidad.”

Chapitre 4

Il était quatorze heures dix. Kaelyn regardait la foule qui se pressait dans le hub des tramélecs, troupeau résigné que les oscillations quotidiennes déplaçaient des modules d'habitation vers les cantines Happy Meal, des cantines vers les Sim Centers, et ramenaient en cellule de logement pour s'anesthésier devant les chaînes de divertissement. Personne ne lui avait jamais proposé mieux, ni à Rune, Paco, Herbert et les autres. Mais elle avait fondé Brotherhood, le groupe de résistance de Last Guerilla, et portait sa fierté sur son corps. Elle avait appris à recevoir avec dignité les regards qui se posaient sur elle, ceux des hommes surtout, désir et peur confondus. Ces regards, Chann devait les connaître aussi. Le message qu'elle lui avait envoyé était bref et mystérieux : "Attends-moi, Hub 16 - 14:15 - Chann". "OK", avait répondu Kaelyn sur le même registre, mais c'était la première fois qu'elles se donnaient rendez-vous.

Son Energy Phone bippa, signalant la présence de Chann à une vingtaine de mètres. Elle partit dans sa direction et la repéra tout de

suite, en legging noir et blouson métallisé, scannant des yeux les silhouettes alentour. Elles s'arrêtèrent l'une face à l'autre.

— Salut Kaelyn. On va vite se sortir de là... tu as du temps ?

Il y avait une invitation dans ses yeux et dans la voix.

— Jusqu'à ce soir si tu veux.

— Tu es déjà allée dans le deuxième district ?

Kaelyn fut sidérée par la question :

— Tu sais bien que je ne peux pas !

— Aujourd'hui tu peux, jusqu'à dix-huit heures.

— Comment tu as fait ?

— Je voulais que tu viennes de l'autre côté. En théorie, tu vas chez United Mankind pour un job.

Kaelyn eut un mouvement de recul, le visage fermé :

— Tu veux me montrer comme c'est cool chez toi ? C'est pas la peine, je regarde S.D. News comme tout le monde.

— Non, Kaelyn, c'est pas ça ; je veux te montrer pour qu'on soit en colère ensemble, et après on parlera de Rune.

Le tramélec entrait dans la station. Sur le côté de la rame, l'affichage de la destination se stabilisait en grandes lettres d'un bleu lumineux : 2nd District - July First. Les portes glissèrent silencieusement, quelques personnes descendirent et Kaelyn suivit Chann à l'intérieur ; elles s'installèrent face à face derrière la paroi vitrée. C'était la première fois que Kaelyn entrait dans un tramélec interzone ; il appartenait déjà à un autre monde, plus calme et propre. Les passagers faisaient partie des quelques citoyens du deuxième district que leurs responsabilités amenaient à traverser la démarcation, ou des rares habitants du troisième district qui avaient des emplois en zone deux. Leur apparence générale et leur style vestimentaire rendaient leur appartenance territoriale moins lisible. Chann aimait bien cet espace de partage unique, dans lequel une mixité sociale éphémère semblait possible. Le tramélec accéléra et atteignit rapidement sa vitesse de croisière, parcourant en quelques minutes les sept kilomètres qui séparaient le hub 16 de la zone deux. Kaelyn

sentit monter le stress à l'approche du mur de séparation des districts et du couloir de détection. C'était un shoot d'énergie pure, comme dans Last Guerilla, pourtant aucune alarme ne retentit et aucun androïde de sécurité ne vint la chercher. De l'autre côté du couloir, on plongeait dans la végétation pour traverser plus lentement la large ceinture forestière, parc d'agrément que parcouraient de nombreux sentiers parfaitement entretenus. Des pères d'un âge incertain se promenaient ensemble, leurs jeunes enfants chevauchant des draisiennes électriques, et de belles sportives couraient seules en tenue moulante et colorée, bardées d'appareils connectés.

Kaelyn se taisait, le visage fermé. Après le parc, elle reçut de plein fouet le choc de l'entrée dans la Sixième. Sa main se referma sur le bras de Chann tandis qu'elle posait son front contre la paroi vitrée. La vaste avenue paysagère était bordée d'ensembles résidentiels à l'architecture multiforme et harmonieuse. Terrasses et jardins s'enchaînaient depuis les niveaux supérieurs jusqu'aux premières frondaisons. Une zone commerciale succéda aux habitations ; ensemble à plusieurs niveaux de galeries semi couvertes reliant des placettes ombragées,

entre lesquelles des canaux et fontaines structuraient des espaces de détente et de restauration.

Le tramélec reprit de la vitesse à l'approche du quartier des affaires et de la zone administrative. Kaelyn s'inclina au ras du vitrage pour dégager sa vision vers le haut. Les images des chaînes d'information n'avaient pas pu restituer la majestueuse présence des tours d'une centaine d'étages ; elle n'avait pas pu imaginer leur force, leur puissance dans le paysage, ni l'impression de prospérité sereine que leur végétalisation imposait. Elle resta silencieuse jusqu'à July First, fascinée et révoltée par le sentiment de bien-être dominateur que cette qualité d'urbanisme offrait aux citoyens de New Concord.

Le tramélec ralentit en entrant dans le hub 17, tandis qu'une voix sans genre répétait : "July First... July First...". Elles sortirent sous les arbres. L'esplanade était presque déserte, seulement animée par le ballet des cabélecs qui assuraient la sortie des restaurants pour ramener leur clientèle au Business Center.

— J'avais vu les images, dit Kaelyn, mais pas entendu le silence, ni respiré l'air d'ici.

— Viens, on traverse, répondit Chann en l'entraînant vers le passage supérieur.

Elles s'engagèrent sur la bande d'accélération du trottoir roulant qui s'élevait rapidement pour enjamber l'avenue. Il les déposa en douceur sur une terrasse noyée dans l'abondante frondaison des érables flamboyants ; elle surplombait le jardin de l'église.

Quelques minutes plus tard, elles étaient assises sur une antique pierre tombale, face aux restes du portail sculpté qui ouvrait sur la nef. La perspective était rythmée jusqu'au chœur par les colonnes. Seul le roucoulement des pigeons troublait la quiétude des lieux.

— Je suis même pas en colère, dit Kaelyn. Je rêverais d'avoir ça... mais ici ça n'intéresse que toi !

— Tu sais si Rune était déjà passé de ce côté ?

— Je crois pas, mais ça lui aurait plu ; il aimait bien le parc.

— C'était quoi les marques sur son bras ?

Kaelyn hésita, le regard perdu dans la pénombre de l'église, puis se tourna vers Chann :

— Viens, on va à l'intérieur.

Elles s'avancèrent jusqu'au transept. La partie de gauche était la mieux conservée et offrait une pénombre intime. Un banc de pierre invitait à s'asseoir.

— Notre groupe, c'est ce qu'on a de mieux, reprit Kaelyn. On est plus que cinq maintenant. Tu connais Paco et Herbert qui viennent souvent au resto, mais il y a aussi Tina, et Tak. On a inventé Last Guerilla. On se retrouve au Sim Center pour se battre contre ceux qui nous volent notre vie.

— Pourquoi tu dis que vous avez inventé ce jeu, et c'est quoi le rapport avec Rune ?

— C'est dans Open World, un nouvel espace virtuel, on peut créer sa propre simulation en discutant avec l'IA. Et, c'est pas vraiment un jeu, Chann. Les combats sont violents, et quand on l'a mérité, on se fait graver un témoin dans la peau, au laser. Moi, c'est dans le dos.

Elle se tourna face au mur en relevant son hoodie sur sa nuque. Elle était nue dessous, la peau claire et la musculature des épaules finement dessinée. Sept motifs cunéiformes d'environ trois centimètres au carré s'alignaient depuis l'omoplate en descendant vers la taille,

dessinant en brun intense une calligraphie précise et mystérieuse. Chann ne retint pas sa main et ses doigts parcoururent les signes comme pour les déchiffrer ; la peau était douce.

— C'est beau, murmura-t-elle.

— Le premier signe, c'est celui de Brotherhood, reprit Kaelyn en s'écartant. On combat ensemble, on souffre ensemble et on peut compter les uns sur les autres. Je te dis, c'est ce qu'on a de meilleur. Tu veux te battre avec nous ? Les autres seront d'accord, on a parlé de toi plusieurs fois ; t'es une guerrière.

Chann était troublée. Tout ça n'avait pas de sens, mais jamais elle n'avait trouvé sa place dans un groupe de son âge et elle en avait profondément envie. Ils étaient différents de la jeunesse du deuxième district ; ils étaient beaux, fiers et courageux.

— Je sais que t'es déjà bien occupée, dit Kaelyn. On se retrouve un soir par semaine à dix heures, le mardi ou le samedi. À onze heures c'est fini ; la simulation coûte cher et de toute façon on est cassés !

— Je viens samedi, dit Chann.

— Attends, c'est pas si simple ! D'abord, je consulte le groupe. Ensuite tu viens pas pour

voir ; tu t'engages en faisant graver ta première marque, celle de l'appartenance à Brotherhood.

Le ton était neutre mais il y avait une attente dans le regard qui tenait celui de Chann :

— Ok, à toi de jouer, dit-elle.

— C'est top ! s'exclama Kaelyn en la prenant dans ses bras.

Chapitre 5

Le cabélec circulait de plus en plus lentement depuis son entrée dans le quartier des Foundries, slalomant entre les obstacles divers : groupes de noctambules, containers abandonnés, matériaux de construction ou marchandises en attente. Les façades borgnes de béton noirci, entre les structures de métal oxydé, s'élevaient de plusieurs dizaines de mètres jusqu'à disparaître dans l'ombre. Mais au niveau du sol, c'était un kaléidoscope de lumières et de couleurs mouvantes qui saturait d'informations les systèmes de détection du véhicule. Il ralentit encore sa progression au sein de la foule hétéroclite qui s'étirait le long des bars, des boutiques de prêteurs sur gage et des revendeurs d'Energy Phones, puis fut stoppé par une bousculade ; trois hommes et deux filles provocantes se disputaient sans violence. Un des hommes se retourna. Il portait une longue jupe noire sur des boots à semelles compensées et un T-shirt rouge et violet qui moulait ses pectoraux. Les bras étaient couverts de tatouages et une douzaine de LED-piercings surlignaient ses sourcils de

points lumineux. Il se pencha sur la paroi et fixa Chann ; l'expression plus goguenarde qu'hostile. Elle saisit d'un geste son Energy Phone, déclencha l'ouverture de l'habitacle et sortit d'un bond en lui retournant son regard avec un sourire. Il s'inclina, écartant d'une révérence une des filles qui gênait le passage entre le groupe et une terrasse surpeuplée de consommateurs. La musique pulsait un rythme puissant de basses profondes, fond sonore des rires et des éclats de voix.

Chann jeta un œil sur l'Energy Phone ; elle n'était plus qu'à une trentaine de mètres de l'adresse. Le cabélec la dépassa, continuant sa progression laborieuse au fond de ce couloir zébré de lumières et de sons. Elle repéra, au carrefour suivant, l'enseigne aux trois lettres stylisées qui changeaient sans cesse de couleurs : B.B.A. - Burnt to Be Alive. À la terrasse la plus proche, Kaelyn, une chope de bière à la main, discutait avec un gars plus petit qu'elle, aux traits asiatiques, cheveux bleus dressés sur la tête.

Elle s'avança avec un sourire :

— T'aurais dû quitter le cab sur la place...
c'est pas July First ici !

— Commence pas, rétorqua Chann en riant, toi t'aurais dû me prévenir.

— Chann, voilà Takumi ; il habite au bout de la rue.

— Salut Takumi, tu arrives à dormir de temps en temps ?

Un sourire discret anima le visage aux pommettes hautes, aux yeux noirs légèrement bridés :

— Pas de problème, c'est super calme de six heures à midi.

Kaelyn tendit sa chope de bière :

— Bois un coup, tu vas en avoir besoin.

Chann la termina d'un trait et la posa sur un rack au milieu des autres :

— Allez, je suis prête.

Ils tournèrent le coin de la rue, occupé par la vitrine d'un salon de coiffure. La porte suivante, sans poignée, était couverte de graffitis. Un antique boîtier numérique à touches était encastré au milieu. Kaelyn saisit le code d'entrée et la porte s'effaça dans le mur avec un grincement. Ils laissèrent passer un androïde en combinaison grise, la poitrine barrée d'un "Centaurus Delivery" jaune, et

s'engagèrent dans le couloir de béton, faiblement éclairé d'une bande lumineuse qui courait le long du mur, au raz du plafond. La troisième porte était d'un gris argent immaculé, sur lequel s'étaient les trois lettres B.B.A. dans une élégante calligraphie d'un rouge brun. Elle s'ouvrit avant que Kaelyn n'ait le temps de presser l'anachronique bouton de sonnette soudé sur le montant.

Takumi et Chann la suivirent dans un petit salon. Elle parcourut la pièce du regard avec surprise tandis que Kaelyn s'avancait vers un corridor d'où s'échappaient les notes apaisantes d'une musique orientale. Les fauteuils anciens, les tables basses de bois précieux, les tableaux sur les murs... tout était réuni pour créer une atmosphère hors du temps, d'un confort presque luxueux. Un homme d'une quarantaine d'années apparut dans le corridor et s'avança, élégamment vêtu d'un ensemble pantalon et tunique gris perle. Il était mince sans excès et on devinait une musculature entretenue. Les yeux clairs captaient l'attention dans un visage au teint mat, à l'expression discrètement attentive :

— Salut Tak, et bonjour Chann, lança-t-il, ravi de te recevoir ; je m'appelle Tristan. Assieds-toi, tu veux boire quelque chose ?

— Non merci, je viens de finir la bière de Kaelyn, dit Chann.

D'un geste, elle désigna le mobilier :

— Je ne m'attendais pas à ça, j'aime beaucoup.

— C'est vrai que c'est un peu décalé, mais ma clientèle est ici et c'est là que je passe l'essentiel de mon temps.

Il s'installa dans l'angle du canapé, invitant Chann à prendre place. Kaelyn était invisible, Takumi, debout près de la porte, consultait son Energy Phone :

— Je vous laisse, à demain Chann !

Tristan capta le regard de Chann pendant que Takumi sortait. Ils restèrent silencieux quelques instants et elle eut l'impression d'être l'objet d'une observation attentive, mais son regard était amical :

— Tu sais que ce que nous allons faire est douloureux, et illégal.

— Douloureux pour moi et illégal pour toi, répondit Chann.

Le visage de Tristan refléta brièvement son amusement :

— Kaelyn m'a raconté ton histoire : White Wolf, Rune... J'ai un peu regardé ; tu as déjà laissé des traces de ton action. Ce n'est pas vraiment le cas de Brotherhood, à part celles que je leur brûle dans la peau ; qu'est-ce que tu fais ici ?

— Ce que j'ai toujours fait, dit-elle tranquillement, je cherche.

Une expression de compréhension bienveillante remplaça le sourire malicieux de Tristan :

— Avec Brotherhood, tu as déjà trouvé des compagnons intéressants, dit-il, mais eux-mêmes ne sont pas très sûrs de ce qu'ils cherchent.

— On verra bien... bon, on peut y aller maintenant ?

Tristan leva les sourcils dans une mimique réjouie :

— Pressée de souffrir ? Alors je m'en voudrais de te faire attendre !

Il se leva et sortit du salon, avant de revenir quelques instants plus tard en compagnie de Kaelyn.

— Qu'est-ce que je fais, demanda celle-ci, je reste ou tu m'appelles quand c'est fait ?

Chann hésita à peine :

— Tu vas pas me tenir la main ! Je vous rejoindrai au bar.

Elle suivit Tristan dans une pièce sans fenêtre, baignée d'une lumière douce, curieux croisement entre salon de massage et cabinet dentaire. Les murs étaient d'un rouge profond et l'épais tapis étouffait le bruit des pas. Un paravent aux motifs orientaux masquait un angle et une table de massage électrique, convertible en fauteuil ergonomique, trônait au centre. Un éclairage mobile et une petite desserte à roulettes complétaient cet équipement.

— Tu peux accrocher tes vêtements derrière le paravent, dit Tristan, et tu trouveras une blouse jetable.

Chann enleva son blouson et son haut avant d'enfiler la blouse avec l'ouverture dans le dos. Pendant de temps, Tristan réglait la table à l'horizontal, puis sortit un spray désinfectant et le graveur laser de la desserte. C'était un appareil cylindrique de la taille d'un gros stylo,

relié par un câble spiralé à un boîtier avec écran de contrôle. Il se tourna vers elle :

— Installe-toi. Tu t'es déjà brûlée ?

— Oui, la main : un accident en cuisine.

— Alors tu sais que c'est une douleur vive mais superficielle. Elle ne fait pas peur comme une douleur interne ; il faut juste l'accepter et essayer de te détendre. Respire profondément pour ne pas te contracter.

Elle s'étendit sur la table, le front posé sur les mains, et attendit. Elle avait choisi d'être marquée au niveau des dorsales, entre les omoplates, pour ne pas renoncer aux crop-tops qu'elle aimait porter par temps chaud. Il pulvérisa un peu d'antiseptique qu'il essuya doucement.

— Je commence, annonça-t-il en posant une main sur son épaule nue.

L'appareil vrombit discrètement tandis qu'une morsure fulgurante lui fit pousser un cri, qu'elle réprima immédiatement en serrant les dents.

— C'est parfait, ne bouge pas... continua-t-il de sa voix chaude et tranquille pendant que la douleur s'élargissait dans son dos, la clouant sur la table. Une odeur de chair carbonisée se

répandit dans la pièce et Chann se sentit submergée de transpiration froide. Elle inspira lentement et profondément tandis que Tristan se redressait pour poser le graveur.

— C'est fini, dit-il, je vais désinfecter encore une fois et poser le pansement.

Elle resta immobile quelques instants, le souffle court, puis elle leva la tête et s'appuya sur les avant-bras.

— La prochaine fois, j'aurais droit à l'anesthésie ? demanda-t-elle en se relevant.

Chapitre 6

Chann était allongée sur son canapé, Energy Phone en main. La brûlure la faisait encore souffrir et elle se tourna sur le côté. Elle parcourait, sur le site Sim Reviews, le test de l'attraction proposée par le Sim Center du Hub 16. Le journaliste était enthousiaste : “Liberté radicale. N'avez-vous jamais rêvé de pouvoir convertir vos fantasmes en simulation ? Core Directive Group vous invite dans Open World : un espace virtuel performant où tout est permis, en toute confidentialité !” Pour la première fois dans l'histoire des mondes virtuels, il était possible de créer son propre scénario de jeu. Après un dialogue d'une dizaine de minutes avec le système pour établir le synopsis initial, le contexte, les personnages et les règles de base, la puissance de l'IA permettait de générer la simulation en temps réel avec un réalisme parfait. Cette simulation était bien sûr sauvegardée sur le compte utilisateur et pouvait être redémarrée à tout moment à la dernière phase d'action.

Un discret signal sonore annonça une présence à la porte. Chann passa d'un geste à la

visualisation de son visiteur sur l'Energy Phone ; c'était Siriane. Elles avaient convenu qu'il était préférable de ne pas avoir de communication directe entre leurs logements et cette décision était respectée malgré l'usage commun de la terrasse. Siriane entra et se déchaussa avant d'avancer dans la pièce. Chann s'était levée pour venir à sa rencontre et son sourire s'effaça ; elle lui tendait un petit cylindre de plastique blanc :

— Maximin m'a ramené ça... c'était sur la terrasse. Tu t'es brûlée en cuisine ?

— Rien de grave, rassure-toi, dit Chann en prenant le spray Burn Care. Tu as mangé ? J'ai une soupe à réchauffer...

Siriane regardait les mains de Chann :

— Tu es sûre que ça va, où est ta brûlure ?

— Arrête, dit Chann sèchement, j'ai l'habitude de prendre soin de moi toute seule.

Siriane fut stupéfaite par la brutalité de la réponse :

— Excuse-moi Chann, dit-elle doucement, je ne pensais pas te contrarier. Merci pour ton invitation mais je vais rentrer ; je suis plongée dans un roman...

Chann fit un pas vers sa mère et posa la main sur son bras :

— D'accord, merci d'être passée... bonne lecture !

Elle attendit que la porte se referme derrière Siriane pour se retourner en jetant le spray dans les coussins. Elle resta immobile quelques instants puis reprit son Energy Phone. Elle trouva un message de Kaelyn : “Tu m’as impressionnée. J’espère que tu pourras dormir. Dis-moi si c’est toujours OK pour demain”.

Elle pensa à la longue ligne de symboles gravés dans le dos de Kaelyn, à la souffrance qu’ils avaient provoquée sans que ses doigts puissent la deviner, et au logo en bas de l’article : “Core Directive Group - Le Réel en option”.

Elle trouva rapidement les informations. Depuis deux ans, Core Directive avait racheté plusieurs start-up, en devenant le leader incontesté de la simulation ; elle était cotée à l’INTEX, bourse d’échange des entreprises de l’IA. La présentation d’Open World n’avait pas fait l’objet de campagne de publicité mais provoqué un buzz important dans le monde de la simulation. Un article mentionnait que ce projet “disruptif” avait été piloté par Tim

Nolan, jeune développeur prodige. Après le lancement d'Open World, ce dernier avait quitté Core Directive pour créer CoraLink, IA dédiée aux interactions thérapeutiques avec les jeunes autistes. Chann, intriguée, continua ses recherches. Elle trouva une ancienne interview de Nolan sur VR.Cast, chaîne consacrée à l'univers du virtuel :

VR.Cast : Tim, qu'est-ce qui permet aux Sim Centers de proposer des simulations de plus en plus réalistes ?

T. Nolan : La vitesse de traitement est fondamentale, et les puces neuromorphiques ont permis de réaliser un nouveau saut de performances, mais l'essentiel vient de l'amélioration des interfaces sensorielles et des environnements réactifs des salles de jeu.

VR.Cast : Et quelles sont, à ton avis, les prochaines avancées significatives ?

T. Nolan : Elles se feront en amont, dans la multiplication des paramétrages possibles. L'expérience de jeu a progressé de manière fantastique mais elle reste enfermée dans des scénarios plutôt figés. La puissance des IA permettra de les rendre plus souples, plus adaptables.

VR.Cast : Tu penses qu'il y a une vraie demande pour ça ? Aujourd'hui tout le monde se précipite sur les Sim's Awards...

T. Nolan : Je ne sais pas ; je n'aborde pas les choses sous l'angle commercial. Au-delà du jeu, je suis convaincu que la curiosité est dans la nature humaine. Curiosité du monde et de soi-même. Le désir d'être confronté à des expériences auxquelles on n'a pas accès, pour mieux se découvrir.

Chann posa l'Energy Phone et se leva pour faire réchauffer la soupe ramenée de White Wolf. Demain, elle allait découvrir ce que Kaelyn avait fait du rêve de Tim Nolan.

Chapitre 7

La cible était localisée dans un ancien centre administratif. Par chance, un vieux monte-charge à l'aspect délabré fonctionnait encore, à l'autre bout du bâtiment. Il stoppa au sixième étage et tous s'écrasèrent contre les parois latérales pour être moins exposés à son ouverture. Kaelyn et Paco étaient devant, le pistolet-mitrailleur plaqué sur le ventre, puis Herbert et Takumi, derrière lesquels Chann et Tina se faisaient face. Tina ne l'avait pas quittée des yeux depuis le début de la montée. Dans son regard, Chann lut un mélange contradictoire de défi et de bienveillance qui faisait écho à ses propres perceptions. Elle se sentait en apesanteur dans un monde incertain où la sensation du danger imminent se confrontait à la conscience de l'irréalité de la situation. Mais celle-ci s'estompait irrémédiablement et Chann sentait une tension croissante s'emparer de son corps. De toute façon, l'instant n'était pas propice aux interrogations.

La porte s'ouvrit dans l'axe d'un long couloir désert et silencieux où clignotaient à intervalle

régulier des tubes d'éclairage à la lumière froide et inquiétante. L'air était lourd, chargé d'une odeur de renfermé. Le QG de quartier de l'ennemi était à l'opposé, deux étages plus bas ; c'était un genre de mess pour les officiers qui logeaient dans les immeubles alentour. Le cinquième et le sixième étaient inoccupés. Le groupe sortit du monte-charge et progressa rapidement jusqu'à la porte qui donnait sur la cage d'escalier, à l'extrémité du couloir désert. Kaelyn se saisit de la poignée et l'abaisse avec précaution, avant d'entrebâiller lentement la porte. La montée était déserte et ils sortirent sur un large palier sur lequel ouvraient deux portes de placard, puis commencèrent leur descente par groupes de deux, distants d'un palier. A partir du cinquième étage Chann perçut des éclats de voix dans une langue gutturale ; ses épaules et sa nuque se contractèrent et elle se rapprocha de Tina pour poser la main sur son dos. Tina se retourna brièvement, lui adressant un regard dans lequel encouragement et raillerie étaient mêlés. Ils terminèrent la descente et se regroupèrent derrière la double-porte du quatrième, prêts pour l'assaut. Kaelyn se retourna vers Tina et Chann ; c'est elles qui portaient les grenades offensives. La tension

était extrême et Chann oublia tout à fait que rien n'était réel.

Soudain le bruit d'une chasse-d'eau résonna dans son dos. Un tressaillement d'effroi la parcourut et elle se retourna d'un bloc en sortant le poignard de l'étui sanglé sur sa cuisse. Un bruit confus de mouvements et de froissements de vêtements lui fit comprendre qu'il y avait quelqu'un dans ce qu'ils avaient pris pour un placard. Elle n'eut pas le temps de réfléchir à la situation et à l'instant où elle entendit le cliquetis du verrou que l'on tire elle ouvrit en grand la porte et le plongea d'un geste de panique totale dans la poitrine du soldat qui tenait encore sa boucle de ceinture à la main. Il s'effondra sans un cri, un flot de sang inondant son uniforme.

Chann lâcha le poignard qui tomba dans un vacarme métallique amplifié par la cage d'escalier ; elle tremblait de tout son corps.

— Stop, cria Kaelyn, on arrête !

Chann arracha son casque VR et le jeta par terre. Son visage était fermé et elle semblait au bord des larmes :

— Je sais pas si c'est pour moi, lança-t-elle.

Les autres l'entourèrent en ouvrant leurs combinaisons tandis que les blocs simulant les marches d'escalier se rétractaient silencieusement dans le sol derrière eux, rétablissant un sol uniforme et plat. Toute la salle était entièrement constituée de modules de petit volume qui se combinaient pour construire le cadre physique de la simulation. Elle évoquait une technologie discrète et silencieuse, en contraste radical avec le monde délabré et violent qu'ils venaient de quitter. Tina prit son poignet et le serra dans sa main, chaude et réconfortante. Le regard avait changé, il était rempli d'une affectueuse attention :

— T'inquiètes pas, Chann, on est tous passés par là.

— Qu'est-ce que vous pensez de notre nouvelle recrue ? demanda Kaelyn en souriant.

Ce fut une explosion de bourrades amicales, de tapes affectueuses sur les épaules et Kaelyn la prit dans ses bras :

— On est fiers de toi, dit-elle.

— Mais j'ai vraiment eu l'impression d'avoir tué quelqu'un... c'était horrible !

Kaelyn s'avança et ils s'écartèrent :

— Tu as été brave chez Tristan, dit-elle, mais il y avait juste à supporter la douleur. Ce soir tu as tué pour protéger le groupe. On a tous traversé cette épreuve et c'est ce qui fait la force de Brotherhood.

— Et pour Rune, demanda Chann, comment c'était la première fois ?

Il y eut un silence prolongé, et c'est Paco qui prit la parole :

— Il s'est déchaîné, c'était un massacre ! Et tout de suite après il a quitté le jeu et il est parti sans rien nous dire. On est resté pour en parler mais on savait pas trop quoi penser... et il nous a envoyé un message à tous. Il nous demandait de l'excuser, que sa colère l'avait dépassé et qu'il était trop mal à l'aise pour rester ; on a compris.

— Il nous manque, dit Herbert, c'était un gars compliqué mais qui ne mentait jamais sur rien ; il préférerait se taire que faire semblant.

— Toi non plus, Chann, tu fais pas semblant, dit Kaelyn. Mais toi, tu causes !

C'est Paco qui commença à rire, suivi par les autres, jusqu'à ce que Chann les rejoigne dans une hilarité qui effaça les restes de tension.

Chapitre 8

— Alfred, un grand café s'il te plait !

Chann enleva son calot et traversa la cuisine où Soana et deux bénévoles finissaient de ranger et nettoyer.

— Merci pour le coup de main, lança Soana, c'était de la folie aujourd'hui !

— C'était cool, ça me change de la gestion ! répondit Chann.

Elle attrapa le mug de café qu'Alfred lui tendait en répétant :

— Long et sans sucre, long et sans sucre...

C'était un modèle ancien qui manquait parfois de subtilité mais tenait encore assez bien la charge. Acheté au Back Market à bas prix, il accompagnait White Wolf depuis sa création et maîtrisait parfaitement la routine du restaurant et les habitudes de chacun.

Chann entra dans le restaurant où quelques dizaines de clients prolongeaient leur repas par petits groupes, discutant autour d'un café et s'interpelant d'une table à l'autre. La plupart se connaissaient et plusieurs saluèrent Chann qui

se dirigeait vers le coin habituel de Brotherhood.

Kaelyn était sur la banquette, Tina en face d'elle sur une chaise. Chann se laissa tomber à côté de Kaelyn en lui ébouriffant les cheveux d'un geste :

— Salut Tina, c'est sympa que tu sois venue.

— Première fois, et franchement c'est top !

— Vous voulez un café, ou autre chose ?

— C'est bon, on était au deuxième, répondit Kaelyn. T'as dormi comment ?

Chann lui sourit par dessus son mug :

— T'inquiète pas, je suis grande fille. Mais ça m'a bien brassée sur le moment. Au fait, tu m'as pas dit combien je vous dois...

— Laisse tomber, t'étais invitée et on n'a pas regretté ; tu nous as tous bluffés.

— C'est super, merci ! Mais j'ai vu le tarif... c'est pas donné.

— On se débrouille, dit Tina. C'est pas évident dans le district, mais on est créatifs ! On bosse tous aux Foundries, le quartier de Tristan ; c'est pas les petits boulots qui manquent là-bas, les fakes sont plutôt mal vus.

Chann pouffa de rire :

— Parle doucement, tu vas vexer Alfred !

— Je suis avec Tak depuis l'été, reprit Tina. Il fait des remplacements au bar du Backfire Club et ramène des clients à Tristan. Et c'est plus facile à deux.

— Et Rune, il était seul ?

Kaelyn se tourna vers elle :

— Tu savais pas grand-chose de lui, mais ça m'étonne pas. Il était avec Liz, une fille qui bosse au foyer d'accueil des toxicos, tu sais, à côté du Centre de Soins. Et depuis, c'était plus pareil ; j'avais l'impression qu'il était plus vraiment avec nous.

— C'est clair, approuva Tina, elle voulait qu'il arrête.

Chann se renversa sur le dossier et s'étira, les mains jointes et les bras en extension vers la charpente métallique :

— Tu reviendras, Tina ?

— C'est sûr, et ça me plairait bien de venir donner un coup de main si vous avez besoin.

— C'est noté, dit Chann.

Elle se leva en prenant appui sur le genou de Kaelyn :

— Je dois vous laisser, mais on se retrouve vite.

Son regard croisa celui de Kaelyn dans un instant fugitif de douce intimité.

Chann retraversa la salle en direction du bureau de Greg. Il était parti mais elle avait le droit d'accès et la porte s'ouvrit à son approche. Elle s'installa dans le fauteuil de Greg et sortit son Energy Phone.

— Bonjour Chann, répondit Anderson. Tout va bien ?

— Euh... il s'est passé pas mal de choses depuis qu'on s'est vu.

— Je sais, Felicidad m'a appelé et transmis les informations qu'elle t'a données. Je ne sais pas à quel point ce garçon comptait pour toi mais visiblement les homicides ne l'ont pas trouvé assez important pour approfondir l'enquête.

— Tu sais que je n'ai jamais eu d'amis de mon âge... et bien c'était le premier, et avec lui un petit groupe dans lequel je me sens bien. Mais il était très secret ; je voudrais en savoir plus.

— J'aimerais t'aider, Chann, mais je n'ai plus d'autre contact que Felicidad... on ne m'aime plus beaucoup du côté de la police.

— C'est pas le capitaine Hill que j'appelle, c'est Anderson de United Mankind. J'ai appris que Rune fréquentait une fille qui bosse au centre d'accueil du troisième district. Elle s'appelle Liz...

— Liz ! mais bien sûr que je la connais. Tu veux que j'appelle ?

— Oui, j'aimerais la rencontrer mais je peux pas débarquer comme ça ; on dirait qu'elle n'appréciait pas trop les copains de Rune.

— Ceux avec qui tu t'entends bien ?

Chann hésita un instant :

— Oui, et je peux comprendre pourquoi... je t'expliquerai ; mais je pense qu'elle ne les connaît pas vraiment. Tu peux m'arranger ça ?

— Liz me fait confiance, et je suis sûr que vous allez bien vous comprendre. Je lui donne tes coordonnées sans parler des autres et je lui demande de t'appeler, d'accord ?

— Oui, c'est mieux si c'est elle qui prend contact. Merci Anderson, je te tiendrai au courant.

Chapitre 9

Le tramélec était bondé et Chann dut jouer des coudes pour s'avancer vers la porte, à l'approche du hub 15. Il y avait un peu de bousculade à l'entrée du trottoir roulant qui desservait le Centre de Soins et se prolongeait jusqu'au Happy Meal du quartier. Le transporteur contournait la zone des urgences avant le hall d'accueil. On voyait le ballet incessant des ambulances autonomes et des androïdes infirmiers qui poussaient les civières Aero-Trek dans le vrombissement de leur moteur. Chann quitta le trottoir devant l'entrée du public ; le centre d'accueil United Mankind était juste derrière, discrètement signalé par une plaque bleue. Il y avait un vieux ginkgo devant, anachronique dans cette rue dépourvue de végétation. La porte coulissante était ouverte et le hall aux tons chauds invitait à entrer. Chann passa le portique de détection qui clignota lors de son identification et s'avança vers la banque d'accueil. Un noir immense discutait avec une fille blonde et frêle au teint pâle ; le contraste était saisissant. Elle se tourna et son regard n'avait rien de fragile :

— Bonjour Chann ! lança-t-elle, tu es venue comment ?

— Tramélec, je suis tout près du hub 16, pardon d'être en retard.

— Pas du tout, je viens de terminer avec Darius.

Le grand noir sourit largement :

— Liz m'a expliqué et on est ravis de te rencontrer, Chann. C'est formidable ce que vous faites chez White Wolf et plusieurs habitués du foyer sont bénévoles chez vous.

— Et pour nous aussi Anderson compte beaucoup, dit Liz. A l'époque, il nous a dit que tu vivais chez lui.

— Vous savez tout de moi, lança Chann, et moi je ne vous connais pas.

— Je me doute que Rune ne t'a pas beaucoup parlé de moi, sa voix se brisa. Il était comme ça.

— Ce qui est arrivé est terrible, Liz, je te remercie de me recevoir.

Liz fit le tour du comptoir et la prit par le bras :

— Viens, je te fais visiter... et on parlera de lui.

La salle principale du foyer était partagée en plusieurs espaces. Un vaste renforcement à gauche de l'entrée accueillait le digital snooker, à l'écart du salon principal, presque désert à cette heure. Au fond, une verrière séparait l'atelier où, debout devant une table haute, un jeune homme en blouse modelait à mains nues une matière souple. Liz l'entraîna vers la droite où plusieurs alcoves offraient des espaces plus intimes, confortablement meublés de banquettes aux multiples coussins.

— Installe-toi, je reviens tout de suite.

Quelques minutes plus tard, elle posa sur la table basse un plateau chargé d'une carafe isotherme, de deux mugs et d'un assortiment de boissons lyophilisées.

— Je suis triste, dit-elle, mais pas dévastée. Rune n'était pas assez accessible et j'avais déjà connu une relation fusionnelle qui m'a presque détruite. Je venais au foyer des toxicos bien avant d'y travailler...

— Tu me sembles lucide et forte aujourd'hui, dit Chann.

Liz la regarda avec émotion :

— Je te remercie, et ça m'étonne pas que Rune ait été attiré par toi.

— C'était une attraction de caractères ; on se respectait et s'intéressait l'un à l'autre.

— Je n'ai pas toujours compris les amitiés de Rune, ni ses activités, déclara Liz.

— Tu penses à Brotherhood ?

— Tu savais ? Il a mis pas mal de temps avant de m'en parler... je crois que lui même se posait des questions. Il m'a expliqué que c'était important pour lui, mais ça semblait compliqué. Une fois il m'a dit : "c'est comme une famille, on l'a pas choisie mais on l'aime, même quand elle nous fait du mal".

— Je crois comprendre, dit Chann. Je les connais, je sais ce qu'ils partagent et je crois que ça ne leur fait pas que du bien. Je pense même que la mort de Rune a quelque chose à voir avec ça.

Liz resta silencieuse, son regard était intense :

— Je sais pas pourquoi je te fais confiance, dit-elle, mais tu as certainement raison. Rune avait décidé d'en finir avec Brotherhood. Il cherchait une sortie qui lui ressemble : pas une fuite mais plutôt un sacrifice conforme à ses valeurs. Il trouvait anormal qu'on puisse inventer et vivre n'importe quoi dans Open

World et il avait pris contact avec Second District News pour témoigner.

— Quoi ! Je peux pas croire qu'il allait trahir le groupe...

— C'était plus subtil, dit Liz, il pensait pouvoir rester anonyme et raconter ce qui se passe dans les simulations sans compromettre Brotherhood. Il se voyait en lanceur d'alerte et son objectif était de provoquer une remise en cause de la réglementation.

— Oh oui, réagit Chann, je le reconnais tout à fait dans ce scénario. Et c'est peut-être là qu'il faut chercher une explication à son agression...

— Je connais pas les membres de Brotherhood, acquiesça Liz, mais ils ont construit un univers de violence défensive. Quand j'ai vu qu'on avait brûlé ses signes de bravoure au combat, j'ai tout de suite compris. Ils ont dû le démasquer, vouloir le punir, et ça a mal tourné.

Chann était bouleversée et confuse. Ce que disait Liz semblait évident mais elle ne pouvait pas imaginer Paco, Herbert ou Takumi agresser Rune dans le parc pour le torturer. Elle resta muette, écartelée entre bon sens et intuition, et opta pour celle-ci :

— Je ne sais pas Liz, il faut comprendre ce qui s'est passé du côté de Second District News. Anderson peut sûrement nous aider.

Chapitre 10

— Je monte déjeuner, lança Gopal en se levant, vous m'accompagnez ?

— Pas aujourd'hui ; je n'ai pas terminé ma présentation au Conseil demain, et vous devez la valider d'ici ce soir. Bon appétit à vous !

Gopal Karmalesh, petit homme à l'embonpoint sanglé dans un austère costume et directeur de United Mankind, allait quitter le bureau d'Anderson, mais il s'arrêta devant l'affiche encadrée, à gauche de la porte. C'était la représentation stylisée de la face énigmatique d'un loup blanc au regard intense, au-dessus de la simple signature White Wolf Veggies. Il se retourna vers Anderson :

— Ce dessin était vraiment réussi, dit-il, j'ai toujours l'impression de croiser Chann ! Comment va-t-elle ?

— Et bien... elle est parfois bousculée par les imprévus de la vie, comme nous tous, mais c'est une jeune femme remarquable qui tient largement les promesses de l'adolescente qu'elle était !

— Nous ne sommes pas retournés chez White Wolf depuis l'ouverture du restaurant. C'était pourtant une belle soirée, symbolique d'une réussite collective. Vous pourriez organiser quelque chose ?

Le visage d'Anderson s'épanouit dans un sourire amical ; il appréciait de plus en plus les discrètes attentions de Gopal :

— Avec plaisir ! Nous pourrions célébrer leur cinquième anniversaire...

— Vous avez carte blanche, dit Gopal en sortant.

A peine était-il parti qu'un appel venant de Second District News clignotait sur sa table-écran. Anderson l'accepta en mode vidéo et le visage avenant d'un homme d'une quarantaine d'années s'afficha :

— Bonjour, Richard Colson de Second District. Charlene Brooks m'a demandé de vous rappeler... et ce que Charlene veut ne saurait être ignoré !

Anderson connaissait Charlene depuis les débuts de sa brillante carrière chez Second News. Elle s'était toujours passionnée pour le quotidien de la Brigade Territoriale et son professionnalisme avait séduit Anderson.

Devenue présentatrice vedette de la chaîne, elle avait souvent relayé les informations qu'Anderson lui proposait dans un subtil équilibre d'intérêts réciproques.

— Oui, merci, c'est à propos de Rune Steinar. Il a été agressé peu de temps après vous avoir contacté pour lever le voile sur Open World. Il se trouve qu'il était proche du Centre d'Accueil de toxicomanes géré par United Mankind et que nous nous interrogeons sur la nature exacte de ces espaces de simulation et leur usage par les jeunes troisième district. Qu'est ce qui s'est passé de votre côté ?

— Pas grand-chose en fait. Steinar avait envoyé un message anonyme, avec un rendez-vous sur un chat sécurisé, et le sujet a atterri sur ma liste. J'ai eu un premier entretien avec Steinar. Il évoquait le monde souterrain d'Open World et parlait d'un groupe qui se préparait virtuellement à la violence urbaine, avec des rituels de marquage sur la peau... C'était intéressant et j'ai présenté ça en comité de rédaction, avec accord unanime pour bosser dessus. Mais le lendemain soir j'ai reçu un contre-ordre indiquant que la source n'était pas fiable et qu'on laissait tomber. Et deux jours après, il était mort.

— C'est souvent qu'on vous dit d'abandonner un sujet retenu en comité ?

— Non, mais ça arrive quelques fois... et c'est perdre son temps que de chercher à savoir pourquoi.

— Vous aviez commencé à creuser le sujet ?

— Juste une recherche dans nos archives sur Open World et Core Directive Group. Mais je n'ai rien appris d'intéressant, hormis ce que tout le monde sait : la sortie d'Open World a boosté le cours de l'action de Core Directive.

— Ok, c'est peut-être une information intéressante...

— Ou pas, le coupa Richard, maintenant je vous laisse, je suis un peu débordé !

— Merci d'avoir rappelé. Je vous recontacte si j'ai du nouveau.

Anderson posa les coudes sur sa table-écran, le menton posé sur ses mains jointes et le regard fixant celui du loup blanc. Il se demandait si, une fois de plus, ses investigations allaient le confronter aux intérêts d'un groupe industriel.

Mais sa présentation n'était pas prête et il fit taire ses interrogations pour se remettre à la préparation de son rapport.

Chapitre 11

Il faisait encore chaud et le parc était flamboyant en cette fin d'automne. Les érables déclinaient la gamme des ocres, ponctuée par l'or des ginkgo ou la pourpre d'un sumac de Virginie. Elles couraient depuis plus d'une demi-heure et terminaient leur troisième tour, les boucles du sentier les ramenant près du plan d'eau. Kaelyn était devant, la foulée toujours légère et souple, vêtue d'un collant et d'une brassière noirs, la chevelure blonde attachée et retenue par un bandeau. Chann suivait à peu de distance, en short et débardeur, mais semblait accuser la fatigue :

— On rentre, lança-t-elle, j'ai mon compte !

Kaelyn ralentit le rythme et se retourna sans cesser de courir :

— C'était pas mal pour une deuxième sortie, il y a du potentiel !

Elle stoppa net et prit Chann dans ses bras en riant :

— Mais t'es trempée de sueur ; t'aurais dû me dire d'arrêter avant !

— C'est bon, répondit Chann en reculant pour s'essuyer le visage dans son T-shirt.

Kaelyn regardait la taille étroite, le ventre plat et les muscles discrètement dessinés qui luisaient de transpiration.

— C'était pour voir, reprit Chann, mais je risque de le payer demain. Et là tout de suite j'ai besoin d'une douche !

Elles avaient laissé leurs affaires dans les vestiaires de White Wolf, et n'étaient plus qu'à une centaine de mètres du site de l'exploitation, au bout du parc. Quelques minutes plus tard, elles passaient sous le portique de détection de l'entrée latérale et la porte se déverrouilla avec un déclic. Le bâtiment était désert ce dimanche matin, jour de fermeture hebdomadaire du restaurant. Elles passèrent devant les portes fermées de l'atelier d'entretien et de la réserve pour prendre le couloir qui desservait le vestiaire. Le vrombissement continu de la ventilation troublait le silence et la lumière crue des cimbaises d'éclairage dessinait l'irrégularité des murs bruts.

Elles entrèrent dans l'espace commun où elles avaient laissé leurs vêtements et Chann se laissa tomber sur la banquette, libérant d'un geste le serrage automatique de ses chaussures

de running. Elles se déshabillèrent ensemble et Chann entra dans la cabine la plus proche. Elle allait régler la température de l'eau quand les mains de Kaelyn se posèrent sur ses hanches, suspendant son geste. Chann s'appuya sur la paroi de résine, attentive au lent glissement des doigts vers ses cuisses. Elle frissonna et son souffle s'accéléra tandis que Kaelyn se serrait contre elle pour déclencher la douche et que ses seins se plaquaient contre son dos. Une pluie dense et fraîche les inonda et Chann s'abandonna aux sensations qui éveillaient son désir : l'eau qui ruisselait entre elles, les mains qui remontaient maintenant le long de son torse, les baisers sur sa nuque. Elle se laissa caresser longtemps, les yeux fermés, sans un geste en réponse. Puis elle coupa l'eau et se retourna, à bout de souffle, ses lèvres venant éponger délicatement les gouttes ruisselant sur la clavicule et le cou de Kaelyn.

Elles sortirent pour se sécher et Kaelyn l'enveloppa dans une serviette pour lui frotter les épaules et le dos, déposant au passage un bref baiser sur le pictogramme de Brotherhood. Elles ne parlaient pas, troublées sans embarras par l'intimité spontanée de leurs gestes. Une fois habillées elles ressortirent côté restaurant

pour s'arrêter au distributeur de boisson et remplir deux gobelets d'eau minéralisée. Chann s'installa sur la banquette la plus proche en étirant ses jambes. Leurs regards se rencontrèrent, prenant le temps d'un échange silencieux.

— Une nouvelle marque trouverait sa place au-dessus de ton signe d'appartenance, dit Kaelyn. Tu as bien mérité un premier témoin de bravoure !

La douceur de l'instant était soudain rompue, mais Chann n'en fut pas contrariée ; il lui faudrait un peu de temps pour comprendre ce qui venait de se passer.

— Doucement, répondit-elle en riant, sinon j'en aurai vite plein le dos !

— Comme tu veux, mais tous sont d'accord.

— Tu sais, tout ça est allé vite pour moi ; j'ai besoin de me poser un peu.

— Pas de problème, je comprends.

— Et je pense souvent à Rune et sa brûlure.

— Tu as peur ?

— Non, mais j'arrive pas à oublier et je veux savoir ce qui s'est passé. Je suis allée voir Liz...

Kaelyn leva la tête de surprise, attendant la suite.

— Elle pense qu'il est mort parce qu'il voulait quitter Brotherhood.

— Quoi ! Mais c'est n'importe quoi ! s'exclama Kaelyn. D'abord il ne l'a jamais dit et ensuite personne n'est obligé de rester. On s'est juste engagés à ne pas en parler si on s'en va, parce que c'est notre vie privée. Et je vois vraiment pas pourquoi ça l'aurait mis en danger ; cette fille délire complètement !

— Mais toi, tu ne te demandes pas pourquoi il a été torturé, et tué ?

Kaelyn resta silencieuse quelques instants.

— Je n'ai pensé qu'à ça pendant plusieurs jours, dit-elle, mais ça n'a fait que me pourrir mes nuits. On peut rien faire, Chann, tout le monde s'en fout et ils reprendront pas l'enquête.

— Tu as surement raison... je devrais laisser tomber aussi.

Kaelyn se pencha et posa ses mains au-dessus des genoux de Chann.

— Maintenant c'est à toi que je pense tout le temps...

— Arrête, Kaelyn, je suis une guerrière ; c'est toi qui l'a dit !

Elle se redressa, ébouriffant d'un geste les courtes mèches de Chann.

— C'est sûr : une guerrière au coeur tendre... t'es pas ordinaire !

Kaelyn accrocha son sac à son épaule et ramassa son gobelet pour aller le jeter dans le recycleur, puis se retourna vers Chann pour échanger encore un regard, avant de quitter le restaurant. Chann resta un moment sur la banquette, étirant le bas de son dos, les mains sur les chevilles. Puis elle ramena les jambes sous la table et prit l'Energy Phone :

— Message à Anderson. Lire interview de Tim Nolan sur V.R. Cast. Pour moi ça matche pas vraiment...

Chapitre 12

Anderson marchait d'un bon pas le long de la Sixième. Il avait besoin d'exercice et les bureaux de CoraLink, au cœur du Business Center, étaient à moins d'un kilomètre du siège de United Mankind. On croisait surtout des androïdes sur la bande piétonne, livreurs et coursiers de diverses compagnies, techniciens des services municipaux ou chargés d'entretien de la voirie. De temps en temps un promeneur levait les yeux avec un sourire de reconnaissance dans le regard.

L'Intelligence Factory était un bloc récent d'une soixantaine d'étages qui abritait la plupart des entreprises de l'IA. Un large portique de détection filtrait l'accès du hall d'accueil, salon partagé en plusieurs espaces chaleureux où de petits groupes discutaient, confortablement installés. Un bar occupait tout un côté et trois androïdes d'accueil en combinaison bleu électrique circulaient près des ascenseurs pour informer les visiteurs. L'un d'eux s'approcha :

— Bienvenue Anderson, les bureaux de CoraLink sont au vingt-huitième niveau, par l'ascenseur D. Vous serez accueilli à votre arrivée.

Anderson hocha la tête brièvement et s'avança vers l'ascenseur au moment où la double porte s'ouvrait en silence devant une dizaine de personnes. Pendant qu'ils entraient, l'afficheur indiqua les niveaux desservis en fonction de leur identification ; aucun ne sortait avant le sien. Il sentit l'accélération dans tout son corps, puis le freinage au vingt-huitième, quelques secondes plus tard. On sortait dans un autre salon assez similaire à celui du rez-de-chaussée. Une androïde au physique spectaculaire et à la peau cuivrée s'avança en souriant ; elle avait un badge CoraLink sur sa poitrine moulée par une mince combinaison :

— Bonjour Anderson, Tim Nolan vous attend ; voulez-vous me suivre ?

— Avec plaisir, dit-il en regardant ses hanches.

Après le bar, trois larges allées partaient dans différentes directions. Elles étaient végétalisées et agrémentées de mobilier de jardin ; par endroit, des employés faisaient une

pause ou tenaient une réunion informelle. Il suivit le balancement des hanches pendant une trentaine de mètres et son hôtesse l'invita à s'engager sous le deuxième passage ouvert, signalé par le logo de CoraLink. Un bip discret valida son identification par le portique de contrôle d'accès.

Ils traversèrent un open space de taille modeste où régnait une atmosphère inattendue : le sol semblait fait de fin gravier aggloméré et de nombreuses jardinières chargées de plantes séparaient les espaces de travail équipés de plateaux de bois brut. La lumière tamisée et le discret fond sonore de chants d'oiseaux entretenaient une quiétude dans laquelle les échanges se tenaient à voix basse. Une douzaine de personnes travaillaient dans le calme, essentiellement des jeunes.

Tim Nolan vint à sa rencontre. C'était un homme d'une trentaine d'années d'une frêle constitution, révélée par la coupe étroite du pantalon gris et du T-shirt noir à manches longues. Le visage était pâle et émacié mais le regard d'une chaleureuse intensité sous la masse bouclée des cheveux blonds ; figure presque angélique, incongrue dans cet univers

de technologie. Il tendit la main en marchant, avant même qu'Anderson puisse la saisir.

— Je sais ce que vous avez fait, dit-il, c'est un plaisir de vous rencontrer.

Sa poignée de main était étonnamment ferme, pleine d'énergie. Il lâcha celle d'Anderson et le prit par le bras pour l'entraîner vers une petite salle de réunion :

— Je n'ai pas de bureau indépendant mais nous serons tranquilles dans ce bocal. Je crois avoir compris ce qui vous préoccupe mais j'aimerais vous entendre dire pourquoi.

Ils n'étaient pas encore assis qu'il avait déjà imposé la direction et le rythme de la discussion. Anderson se conforma à ses attentes :

— Open World est un espace sans contrôle, dit-il en tirant une chaise pour s'asseoir. Des communautés se construisent, dans des univers fantasmés ou tout est possible.

Tim s'assit en face de lui sans le quitter des yeux, n'exprimant rien de plus qu'une totale attention.

— Chez United Mankind, continua Anderson, nous considérons que le développement de ces mondes virtuels

participe à éloigner les populations en difficultés de la prise en charge de leur situation. Qu'en pensez-vous ?

— Je suis d'accord.

Anderson attendit la suite quelques instants, mais il n'y en avait pas.

— Alors expliquez-moi pourquoi vous avez porté ce projet, dit-il calmement.

Un sourire amical éclaira le visage de Tim Nolan :

— Vous allez peut-être me libérer d'un poids qui m'encombre. A aucun moment je n'avais imaginé que Open World devienne le lieu de toutes les transgressions et les désinhibitions. Dans le cahier des charges initial c'était un espace de créativité encadrée, ou chacun pourrait s'affranchir des limites que sa condition sociale lui impose, et explorer son potentiel personnel. Mais certainement pas le réceptacle des pulsions malsaines de l'humanité !

Anderson était fasciné ; il ne pouvait pas douter de la sincérité de Tim, il la ressentait au plus profond de lui-même :

— Alors que s'est-il passé ?

Tim se leva d'un bond et fit quelques pas avant de se retourner vers lui :

— Je me suis laissé manipuler et j'en ai honte. J'étais tellement idéaliste, tellement naïf... je n'ai rien vu venir ! A la fin du projet il restait à mettre en place les contrôles et limitations, le cadre indispensable à la maîtrise des enjeux éthiques. Et il y a eu cette réunion où tout a basculé en un quart d'heure.

Il se tut, soudain plongé dans une méditation où Anderson n'avait plus sa place.

— Excusez-moi, reprit-il, je n'ai toujours pas accepté ma passivité, ma soumission ce jour-là. C'était une réunion ordinaire, un point d'avancement du projet avec Vihann Sharma, le directeur du développement de Core Directive, et quelques personnes de mon équipe. Mais quand nous sommes entrés dans la salle, Sharma discutait avec le conseiller Dermott. Pour faire court, ils ont expliqué que la réglementation des simulations était sur le point d'être assouplie et que le développement des algorithmes de contrôle était superflu.

— Comment avez-vous reçu cette information ?

— J'étais sous le choc. Je crois que ma réaction a été assez émotionnelle. J'ai dû affirmer qu'on ne pouvait pas faire ça... Dermott a expliqué qu'un espace de défoulement virtuel était nécessaire pour des populations frustrées et Sharma que la liberté et la confidentialité des simulations feraient d'Open World un grand succès commercial.

— Et vous avez démissionné quelques semaines plus tard...

Tim fit le tour de la table et posa sa main sur l'épaule d'Anderson :

— Oui, et peut-être que ça vous parle, dit-il. Vous avez bien fait de me contacter, Anderson, ça m'a fait du bien de vous raconter ça. Si vous n'avez pas d'autre question je vous raccompagne.

Chapitre 13

Anderson se servit un whisky et sortit dans le jardin. Le Nôtre était en train de couper les roses fanées pour les jeter dans l'incinérateur :

— Monsieur a-t-il passé une bonne journée ? demanda l'androïde.

— Intéressante en tout cas, et j'espère aussi utile que la tienne !

Le Nôtre se retourna, le sécateur en main :

— Je fais toujours de mon mieux, malgré la trivialité de mes fonctions.

— Je t'en prie, pas de fausse modestie !

— La modestie, vraie ou fausse, est au-delà de mes capacités, rétorqua l'androïde.

Anderson retint son hilarité de peur que Le Nôtre lui demande de s'en expliquer. Il était très attaché à ce vieil androïde qui, au fil des années, avait développé une forme d'autodérision qui ressemblait à une conscience de soi.

— Salimah et Chann viendront dîner, dit-il, tu mettras la table sur la terrasse.

— Que Monsieur me permette de faire remarquer qu’il a plu ce matin et que la soirée sera fraîche, rétorqua Le Nôtre. Je crains que Madame Salimah et Mademoiselle Chann soient plus sensibles à l’humidité que nous.

— Bon... en ce qui te concerne tu as sûrement raison, on restera dedans.

Le verre à la main, il fit le tour du jardin parfaitement entretenu, pensant à l’époque où les deux femmes qu’il aimait vivaient sous son toit. Il gardait un peu de nostalgie de cet épisode de vie familiale qui leur avait permis de traverser les drames de leurs existences. Chann avait noué harmonieusement leurs quotidiens, mais ces liens s’emmêlèrent inexorablement après son départ ; Salimah avait repris un logement individuel.

Il reçut le message de Chann un peu avant vingt heures : “*Je prends Salimah au passage - A tout de suite*”. Le Nôtre avait dressé la table avec l’art d’un maître d’hôtel et préparé un assortiment indien prêt à réchauffer : pakoras et samosas, cheese nann et chapatis, ainsi qu’un plat de poulet Tikka Masala et un curry de légumes pour Chann, végétarienne.

Elles se déchaussèrent dans l’entrée et Chann accrocha son blouson sur une patère

pendant que Salimah rangeait sa veste dans la penderie. Elle avait posé son petit sac à dos de cuir synthétique sur la console. Anderson s'avança pour la prendre dans ses bras :

— Aurais-tu prévu de rester jusqu'à demain ?

— A toi de me motiver, dit-elle avant de l'embrasser.

— Hé, les amoureux, on mange d'abord, lança Chann, je meurs de faim !

Ils s'installèrent au salon tandis que Chann se tournait vers la cuisine :

— Cher Le Nôtre, comment se portent vos circuits ?

— Ils s'oxydent Mademoiselle Chann. Je suis un peu moins rapide mais vous ne devriez pas faire la différence.

— Prenez votre temps, et servez-moi une Kalyani quand vous pourrez ! Qu'est-ce que tu bois Salimah ?

— Un verre de blanc serait parfait...

Chann se laissa tomber dans un fauteuil :

— Greg a décidé de doubler la production indoor... et ça pose pas mal de problèmes. On a passé l'après-midi sur le plan des réseaux.

— Tu as l'air fatiguée, dit Anderson, tu dors suffisamment ?

— Oui ça va, dit-elle, c'est juste une période un peu difficile.

— Tu penses souvent à Rune, demanda Salimah ?

— J'ai pas trop envie d'en parler, dit Chann.

Anderson se tourna vers elle :

— Il faut quand même que je te dise, j'ai rencontré Tim Nolan ; c'était vraiment intéressant.

— Qui est-ce ? demanda Salimah.

— C'est lui qui a piloté le projet d'Open World, la simulation.

Salimah eut l'air un peu perdue :

— Excuse-moi, mais de quoi tu parles, et quel est le rapport avec Rune ?

Anderson regarda Chann :

— Tu ne lui en as pas parlé ?

Chann prit la bière, se leva et traversa le salon, le visage fermé :

— Explique-lui, lança-t-elle, je vais voir le jardin.

Anderson raconta ce qu'il savait : Brotherhood et les confidences de Liz, la décision de Second District News, l'amertume de Tim Nolan... et Salimah semblait de plus en plus inquiète.

Le retour de Chann l'interrompt :

— Il faut que je vous parle, dit-elle en rapprochant le fauteuil de Salimah. On peut attendre un peu pour dîner ?

Salimah lui prit le bras pendant qu'elle s'asseyait :

— Tu dis ce que tu souhaites confier, dit-elle, et tu sais que nous ne te jugerons pas, mais rien de ce qui te touche ne nous est indifférent.

— En fait Salimah, je ne t'ai presque rien dit, reconnut Chann, et toi Anderson, ce qui était nécessaire pour que tu ailles chercher les informations qui me manquaient. Mais c'est pas parce que je vous fais pas confiance ; c'est moi qui n'étais pas claire.

— Je connais ça, dit Anderson avec un sourire, ça me choque pas.

Chann sembla se détendre et lui rendit son sourire :

— Je vais vous dire ce qui s'est passé, mais ne posez pas de questions sur mes motivations et mes émotions, d'accord ?

Vingt minutes plus tard, Chann avait remis ses boots et enfilé son blouson. Elle fit demi-tour au moment de quitter la maison et retourna dans le salon. Salimah était toujours dans le canapé, Anderson venait de se lever de son fauteuil. Elle les regarda l'un et l'autre avec affection :

— J'ai un peu gâché la soirée, dit-elle, mais c'est vraiment bien de pouvoir vous parler ; Siriane ne comprendrait pas et je crois que ça lui ferait peur.

— Tu es sûre de ne pas vouloir manger un peu avant de partir ? demanda Anderson, j'allais faire chauffer le dîner.

— Non merci... j'ai besoin de réfléchir, et peut-être vous aussi. Mais tout va bien ; il faut pas vous inquiéter pour moi.

Elle leur tourna le dos et quitta le salon en lançant :

— Bon appétit, ça a l'air délicieux !

Anderson partit dans la cuisine, puis revint s'asseoir après quelques minutes :

— Chann ne cesse de me surprendre, dit-il.

— Elle est incroyable ; les gens libres et responsables sont rares.

— C'est très juste, Salimah, c'est exactement ce qu'elle est. Tu crois qu'elle va continuer avec Brotherhood ? J'ai du mal à l'imaginer dans cet univers de violence... mais d'un autre côté, je repense à ce que disait Nolan, explorer ce qu'on est dans le virtuel.

— Le problème, c'est que pour une Chann libre et responsable, combien risquent de partir en dérive en explorant leurs pulsions ?

Anderson hocha la tête avec conviction :

— Je crois qu'elle en a conscience, et moi aussi. Nolan le sait et c'est pour ça qu'il a démissionné. Et moi, je ne vais pas lâcher l'affaire : je suis choqué par ce qu'il a raconté sur la position de Core Directive et du Conseil.

— Mais qu'est-ce que tu peux faire ?

— Tout ce qui concerne le troisième district intéresse United Mankind : les addictions et la violence autant que les questions sanitaires et sociales. Je ne sais pas où ça mènera mais je dois pouvoir convaincre Gopal d'ouvrir un dossier Open World.

Chapitre 14

Comme chaque fois qu'il était préoccupé, Gopal se leva et se mis à déambuler de long en large, les mains nouées dans le dos, dans une attitude qui effaçait son embonpoint en redressant ses épaules. Anderson fit pivoter son fauteuil et étira nonchalamment ses jambes. Ils étaient seuls dans la quiétude de la salle de réunion, le confort un peu désuet du mobilier et la lumière tamisée des appliques renforçant ce caractère bourgeois auquel Anderson s'était habitué sans l'apprécier.

Gopal s'arrêta devant Anderson.

— Je n'aime pas ça, dit-il. Vous connaissez aussi bien que moi les lignes rouges de notre action ; United Mankind est largement financé par les institutions et les fondations des grandes entreprises.

— A ma connaissance nous n'avons aucune dépendance de ce genre avec Core Directive.

— Allons Anderson, vous savez bien qu'Everyday Enjoyment en est quasiment propriétaire.

Anderson se redressa brusquement dans son fauteuil :

— Quoi ! Mais non, je l'ignorais...

— Leur participation est passée à plus de cinquante pour cent l'année dernière. Ils ont le contrôle du Conseil d'Administration et ils ont injecté des capitaux importants dans le développement de l'entreprise. C'est Everyday qui a financé le rachat des concurrents de Core Directive.

Le poing d'Anderson s'écrasa sur la table, faisant sursauter Gopal :

— Ce que je sais, dit Anderson d'une voix qui vibrait d'indignation, c'est que Dermott était présent lorsque Core Directive a décidé de lever toute considération éthique dans Open World ! Et ce que je sais, c'est que Dermott est un gros actionnaire d'Everyday Enjoyment !

— C'est précisément pour ça que votre nouvelle croisade m'inquiète énormément, rétorqua sèchement Gopal.

Anderson resta silencieux et Gopal reprit ses aller-retours le long du mur. Au troisième passage Anderson lui attrapa le bras et il stoppa net, interloqué.

— Asseyez-vous s'il vous plaît, dit Anderson.

Gopal le regarda, puis il tira le fauteuil le plus proche et s'assit :

— Je sais ce que vous allez me dire. Vous allez me parler de Chann, de Rune et de cette jeunesse du troisième district. Croyez-vous que j'ai besoin de vous pour y penser ?

— Non Gopal, je ne vous ferai pas cette insulte. Et je sais que nous sommes condamnés à négocier avec des organisations qui assurent notre existence pour se justifier elles-mêmes. Mais vous n'avez pas parlé avec Tim Nolan, vous n'avez vu comme moi que cet homme a presque été détruit par le cynisme de Dermott. Moi, je ne peux pas l'oublier ; c'est au-dessus de mes moyens. Et Dermott va être élu Maître du Conseil mais il ne vaut pas mieux qu'un dealer de quartier !

— Vous en faites une vendetta contre un ennemi personnel ; on ne peut pas raisonner comme ça.

Anderson ne répondit pas, mais il se leva pour aller remplir un gobelet d'eau gazeuse au distributeur discrètement intégré dans le mur bibliothèque. Il but lentement avant de se retourner vers Gopal qui attendait :

— Vous avez raison, dit-il enfin, mais on ne peut pas non plus fermer les yeux ou regarder ailleurs. Je ne sais pas comment vous voyez les choses mais, à mon avis, aucun parent responsable du deuxième district ne serait d'accord pour laisser ses enfants explorer la violence ou le sexe virtuel sans limite ni contrôle. Aujourd'hui il n'y a pas d'autre restriction pour accéder à Open World que l'âge légal d'ouverture d'un compte au Sim Center, c'est-à-dire quinze ans !

Gopal hocha la tête en signe d'approbation :

— C'est peut-être une bonne façon d'aborder le sujet, dit-il. Mais on ne pourra prendre de position officielle que si nous avons suffisamment d'informations et de témoignages pour justifier notre implication. Sinon, ce sera perçu comme une attaque idéologique et nous le paierons d'une façon ou d'une autre.

— C'est entendu. Si vous me l'autorisez, je vais simplement documenter le dossier et nous en reparlerons dans quelque temps.

— C'est ça, et ne négligez pas vos dossiers en cours ; Open World n'est pas une priorité.

Anderson jeta son gobelet dans le compacteur de recyclage et s'avança pour

remettre son fauteuil en place tandis que Gopal se levait. Ils se trouvèrent face à face, échangeant un regard de compréhension mutuelle.

— Restez sous les radars d'Everyday et du Conseil, conclut Gopal, Dermott est en campagne et il pourrait devenir dangereux.

Chapitre 15

Le Zenith Green Tower se dressait majestueusement à proximité de l'Hôtel du Conseil et accueillait la plupart des réceptions. C'était une structure d'une vingtaine d'étages pour laquelle les concepteurs, bannissant la ligne droite, avaient imaginé une succession de niveaux aux courbes souples, régulièrement rythmée par de larges terrasses qui accueillait les jardins et les galeries commerciales.

La trentaine de personnes qui bavardaient aimablement dans un salon intérieur privé étaient tous des habitués des lieux. Une demi-douzaine d'androïdes assuraient un service irréprochable ; les serveurs du bar veillaient à ce qu'aucun verre ne reste vide et des hôtes au physique spectaculaire circulaient avec des plateaux chargés de verrines multicolores et de savoureux canapés. La rencontre n'avait pourtant rien d'officiel et l'atmosphère était détendue. Les femmes, très minoritaires dans l'assemblée, rivalisaient d'anecdotes amusantes avec des hommes en tenue casual qui racontaient en riant leurs

échecs sportifs dans des compétitions de haut niveau. En fait, ce petit groupe d'individus souriants et sans arrogance apparente détenait ou représentait plus des deux tiers du capital financier, industriel et immobilier de New Concord. Par ailleurs, tous soutenaient la candidature du Conseiller Dermott, lequel circulait parmi eux en serrant des mains et riant aux plaisanteries.

Pourtant, certains apartés abordaient des sujets plus sérieux. Lester Durand, le Directeur Général de Second District News s'entretenait à l'écart avec Paul Adams, Président du Conseil d'Administration d'Everyday Enjoyment :

— Nous sommes attentifs au pluralisme de l'information, affirma Lester, mais il implique un contrôle rigoureux de la fiabilité des sources et nos équipes ne sont pas toujours en situation de l'assurer ; tout va tellement vite. Dans tous les cas, le directeur de l'information a bien fait de vous appeler.

— Oui, merci encore d'avoir réagi si vite. J'imagine les théories que les fouille-merdes de Blackbox Report auraient échafaudées autour du décès de ce détraqué s'ils l'avaient relié à Open World.

— Le conseil a un gros problème avec Blackbox, répondit Lester, ils ont des informateurs au sein de la brigade et leurs drones sont sur place presque aussi vite que ceux de la police ; Dermott me disait que l'enquête interne n'a donné aucun résultat. Mais ce jeune, vous savez pourquoi il est mort ?

Paul Adams prit le temps de vider son verre avant de répondre :

— J'aurais préféré que vous ne posiez pas la question ; c'était un accident. Il fallait lui donner une leçon et le couper de son groupe de cinglés. On ne pouvait pas s'en occuper nous-même alors Sokolov, notre chef de la sécurité a recruté deux gars, mais c'était pas des pros : ils se sont laissés déborder et ça a mal tourné.

— Dermott est au courant ?

— Non, et c'est mieux comme ça. De toute façon l'affaire est déjà oubliée ; ça n'intéresse personne.

Dermott s'avançait vers eux :

— Allons messieurs, pas de messes basses ! lança-t-il avec un sourire éclatant.

Au-delà des soins esthétiques, l'attention qu'il portait à sa forme physique et à ses tenues

vestimentaires faisait oublier ses quatre-vingts ans. Grand, mince et bien bâti, la chevelure abondante impeccablement coiffée et le bronzage discret qu'il arborait toute l'année en faisait un prototype de mannequin senior.

— Revenez avec nous, reprit-il, vous ne le regretterez pas !

Ils retournèrent vers le centre de la pièce, où un plateau noir d'environ deux mètres de côté reposait sur un piètement métallique. Tous les invités s'approchèrent en faisant cercle et Dermott balaya l'assemblée du regard, savourant ce moment. Quatre-vingts ans, bientôt Maître du Conseil, et toujours capable de les tenir en haleine. Le pouvoir, c'était la seule chose qui le maintenait vivant ; le reste n'était que divertissement.

— Ce que vous allez voir, lança-t-il, c'est l'avenir de New Concord !

L'intensité lumineuse diminua dans la salle, jusqu'à établir une pénombre dans laquelle le plateau s'éclaira progressivement. Des formes végétales indistinctes apparurent en trois dimensions, puis l'hologramme se précisa et le parc du troisième district se dessina avec une finesse extraordinaire. Tous s'approchèrent, fascinés par l'exactitude de la reproduction,

certains posant leur verre au bord du plateau pour se pencher sur les détails. La diversité des feuillages doucement animés par le vent, le scintillement du plan d'eau à proximité des bâtiments de White Wolf Veggies, tout était d'un tel réalisme que chacun eut la sensation d'être un géant se penchant sur un monde lilliputien.

— Notre cité est prospère, reprit Dermott, et le deuxième district accueille chaque année de nouveaux citoyens. Mais il est enfermé dans la zone trois et la densification de l'habitat n'est plus une option ; elle serait préjudiciable à notre cadre de vie.

Un murmure d'approbation s'éleva du groupe et une voix féminine lança :

— Dans mon quartier, c'est la végétation qu'il faudrait densifier !

— Absolument, acquiesça Dermott, nous devons cesser d'artificialiser notre espace. Il y a cinq ans, nous avons voté la conversion de la dernière zone naturelle du troisième district en parc public de treize hectares. L'idée était généreuse, mais les études que nous avons réalisées montrent que la fréquentation de ce parc est très faible ; le troisième district préfère celle des Sim Centers !

Des rires discrets s'élevèrent tout autour du plateau.

— Voici donc, si je suis élu, le projet central de mon prochain mandat : l'extension du deuxième district sur le parc !

Il fit un geste au-dessus du paysage et les arbres s'estompèrent par zones, comme gommés par une main invisible. À leur place, des ensembles résidentiels surgirent du plateau, s'élevant étage par étage en quelques secondes. Bâtiments aux courbes accueillantes et aux façades végétalisées, galeries couvertes et terrasses suspendues, passerelles aériennes reliant les immeubles, le tout harmonieusement intégré dans une végétation domestiquée.

Les applaudissements enthousiastes empêchèrent Dermott de poursuivre son exposé. Paul Adams, qui avait été contraint, cinq ans plus tôt, d'accompagner la création du parc et celle de White Wolf Veggies, se tourna vers Lester :

— On dirait que la coopérative maraîchère est passée de mode, lança-t-il en ricanant.

Le site de production était effectivement remplacé par le nouveau tracé de la zone de sécurité entre les deux districts.

— Je vous confirme que le sujet n'a pas retenu l'intérêt du public. A l'époque, c'est la démission d'Anderson Hill qui a captivé l'audience et attiré l'attention sur White Wolf, mais personne ne s'inquiètera de sa disparition.

Devant eux, la femme qui avait lancé la remarque sur la végétation dans son quartier cessa d'applaudir. Elle se retourna à demi, en rejetant d'un mouvement de tête l'abondante chevelure argentée qui mettait en valeur son teint mat et son maquillage prune :

— Quel dommage, s'exclama-t-elle en grimaçant un sourire, ils auraient fini par empoisonner tout le troisième district !

Chapitre 16

La consultation des délibérations du Conseil n'était pas ouverte au public mais, United Mankind étant partenaire officiel de l'institution, Gopal avait un droit d'accès qu'il avait transmis à Anderson, sans poser de questions. Anderson se déconnecta de la session et se leva pour aller chez Gopal qui venait de lui répondre sur le chat de l'ONG : "Venez, j'ai un rendez-vous dans une demi-heure."

Gopal ne perdit pas un instant en politesses :

— J'ai eu le temps de regarder rapidement ce que vous m'avez envoyé, dit-il. C'était habilement formulé et je dois avouer que Dermott est passé maître en manipulation !

Anderson sourit à Gopal en s'installant dans un des fauteuils qui lui faisaient face :

— J'ai particulièrement aimé l'article sur la créativité, celui qui explique que les algorithmes de supervision des IA sont un obstacle à la recherche. Vous avez regardé la date ?

— Oui, bien sûr... quelques mois avant le lancement d'Open World. Je suppose que ça correspond à l'époque où s'est tenue la réunion dont Tim Nolan vous a parlé.

— C'est ça. La chronologie permet de comprendre le déroulement du scénario. Everyday était déjà actionnaire de Core Directive mais sa participation a été considérablement accrue quand Paul Adams est devenu Président du Conseil d'Administration. Dans le dernier rapport d'activité il est écrit que le marché de la réalité virtuelle est essentiel à l'avenir du Groupe. Je suis sûr qu'Adams a perçu le potentiel d'Open World et qu'il a convaincu Dermott de faire le nécessaire pour lever les contraintes éthiques.

— D'où ce texte sur la nécessaire évolution de la réglementation sur l'IA, conclu Gopal.

— C'est un ensemble de résolutions assez technique, plutôt orienté vers la recherche scientifique et qui ne mentionne jamais les simulations des Sim Centers. Le Conseil l'a voté à l'unanimité sans se douter un seul instant qu'il venait de booster le portefeuille d'actions de Dermott !

— Je partage votre indignation, Anderson, mais qu'est-ce que pensez pouvoir faire de ça ?

— Rien pour l’instant. Je suis sûr que ça intéresserait Blackbox, mais le lien avec le meurtre de Rune n’est pas établi et de toute façon je doute que les citoyens électeurs se préoccupent de ce qui se passe dans les Sim Centers du troisième district. Alors finalement, où est le scandale ?

Anderson retourna dans son bureau. Une notification d’appel en absence clignotait dans l’angle de sa table écran et il écouta le message. La voix de Liz vibrait d’excitation : “C’est Liz. Je viens de trouver l’Energy Phone de Rune !”.

Elle répondit immédiatement à son appel :

— Anderson, vous vous rappelez que Rune était chez moi le soir de l’agression.

— Oui, bien sûr !

— Tout à l’heure je rangeais des affaires dans l’entrée, sous la penderie... et il y avait son Energy Phone dans un sac ouvert ! Il a dû tomber quand il a repris son blouson pour aller à ce rendez-vous.

— Bon, je passerai le récupérer...

— Attendez, il est pas verrouillé ; Rune disait que ça servait à rien. Il a reçu un message à dix-neuf heures : *“On se retrouve au parc à*

11:30, près du lac". Et c'est signé Richard Colson : vous savez qui c'est ?

— Quoi ! Donne-moi le numéro...

Il consulta son répertoire :

— Ce n'est pas celui de Colson, dit-il.

— J'appelle la brigade ? Ils vont être obligés de rouvrir l'enquête, non ?

— En tout cas il devrait y avoir une recherche sur le numéro, mais c'est peut-être un jetable.

— Ah... j'avais pas pensé à ça.

— Ecoute, je passerai au foyer demain pour le récupérer ; c'est mieux si je m'en occupe.

A peine Liz avait-elle coupé la communication qu'Anderson envoyait un court message à Felicidad. Vingt minutes plus tard elle l'appelait :

— Bonsoir Capitaine !

— Tu exagères, ça fait des années que plus personne ne m'appelle comme ça.

— On dirait pourtant que tu reprends du service, tu m'envoies des ordres ; ça me rappelle des souvenirs !

Il n'y avait pas la moindre trace d'irritation dans sa voix.

— On a de la chance, reprit-elle, le numéro n'est plus actif mais il y a un historique. Apparemment le gars utilisait ce jetable depuis un moment et il l'a détruit après le décès de Rune. Ils ont dû paniquer quand ils ont compris qu'il était mort ; à mon avis il est au fond du lac !

— Alors on tient une piste...

— Oui, bien sûr. Mais tu sais bien que j'ai pas autorité pour enquêter sur un homicide. Au mieux je peux tracer les déplacements mais pas analyser les appels ; tu te souviens qu'on a des règles ?

— Bon... alors on fait quoi ?

— Toi tu ne fais rien. De toute façon l'Energy Phone de Rune ne nous apprendrait rien de plus. Et moi je vais faire semblant de croire que les scarifications étaient liées à des pratiques sado-maso ; ça me donne une petite marge de manœuvre pour reprendre l'affaire. Mais tu comprends bien que ça n'ira pas très loin.

— Je t'adore, Felicidad !

— N'en rajoute pas... c'est pour Chann que je le fais !

Chapitre 17

Kaelyn recula avec précaution pour s'éloigner de Chann sans la réveiller, puis elle s'assit sur le bord du lit, enfila son T-shirt et se leva pour aller se servir un café. Le module "Single Standard" qui lui était attribué avait le principal mérite d'être à proximité du Hub 17 et d'un Merry Meal, sans être trop éloigné du quartier des Foundries où elle passait la plupart de ses soirées. C'était une cellule d'une quinzaine de mètres carrés équipée d'un module Coffee-Break avec mini-bar et d'un bloc sanitaire avec douche. Le mobilier se composait d'une table et deux chaises, d'un lit et d'une penderie. Kaelyn avait hésité avant d'ouvrir sa porte à Chann, vaguement honteuse de n'avoir fait aucune tentative de personnalisation de son logement. Mais l'idée même de vouloir le décorer ou tenter de le rendre plus confortable la révoltait : autant vouloir mettre du rose aux joues d'un cadavre. C'est dans l'accablante banalité de son quotidien qu'elle puisait son énergie, et celle de Brotherhood.

Le grondement des transporteurs montait de l'avenue et les rumeurs habituelles du petit

matin parcouraient le bloc : écoulement des évacuations, bourdonnement des moteurs de ventilation et claquement des portes d'ascenseurs. Une musique agressive, aux basses pesantes, résonna soudain, portée par les murs ou les planchers. Kaelyn prit son mug de café lyophilisé pour le boire devant la fenêtre, le regard perdu dans les grisailles du troisième district. Elle tressaillit quand les bras de Chann se refermèrent sur elle, les mains accrochées aux épaules et que les mèches brunes vinrent se mêler à ses boucles blondes :

— J'ai bien dormi, dit Chann en se serrant contre son dos.

— C'est un privilège rare dans ce quartier, répondit Kaelyn d'un ton maussade.

Chann s'écarta un peu et la fit pivoter d'un geste :

— Je t'interdis de déprimer, lança-t-elle en riant, on est des guerrières !

— Alors pourquoi tu viens plus avec nous ?

Chann n'avait pas lâché l'épaule de Kaelyn. Sa main descendit le long du bras dans une lente caresse :

— D'abord un café, et après je t'explique... peut-être.

Elle se retourna pour se servir, Kaelyn posa son mug sur la table :

— Je prends une douche pendant qu'il y a de l'eau chaude.

La majorité des habitants du troisième district n'ayant pas de travail régulier, le logement et les repas Merry Meals étaient gratuits ; on ne pouvait pas se plaindre que le niveau de service se dégrade. En sortant de la douche elle retrouva Chann assise en tailleur sur le lit, dos à la paroi et les mains posées sur les chevilles.

— Tu médites sur la justice sociale ? lança Kaelyn.

— C'est pas mon truc la méditation, tu sais bien que j'ai besoin d'action.

— Et alors, t'es pas servie avec Brotherhood ?

— Viens là... j'ai pas envie qu'on se dispute.

Kaelyn lui sourit et s'agenouilla sur le lit, les mains sur celles de Chann :

— Je sais pas comment tu fais, mais t'as un don pour me détendre.

— C'est peut-être ça mon karma ! dit Chann en riant.

— En attendant, tu nous as tous bluffés quand t'as réglé son compte au soldat...

— Mais moi, j'étais trop mal après ; j'ai beaucoup pensé à ça. D'abord je me suis dit que j'allais m'habituer, et après que je voulais pas m'habituer... tu comprends Kaelyn ?

Kaelyn resta silencieuse un instant.

— Pour moi tu remplaçais Rune, dit-elle.

— Mais peut-être que Rune aussi avait décidé que ce n'était pas bon pour lui.

Kaelyn lâcha les mains de Chann en se redressant :

— C'est Liz qui t'a raconté ça... et tu la crois !

— Il a été piégé, Kaelyn, mais ce soir là il pensait avoir rendez-vous avec un journaliste pour lui parler de Brotherhood.

Le regard et la voix de Kaelyn se durcirent :

— Comment tu le sais, et depuis quand ?
lança-t-elle sèchement.

Chann n'avait pas changé de position et la fixait attentivement, une supplique dans le regard :

— S'il te plaît, Kaelyn, dit-elle, ne fais pas ça...

Kaelyn se leva, lui tourna le dos et marcha jusqu'à la fenêtre ; elle se figea dans la contemplation des mornes façades de son bloc d'habitations. Quand elle se retourna elle avait les yeux remplis de larmes :

— J'en peux plus, Chann, dit-elle.

Chapitre 18

Personne ne parlait et ils ne se regardaient pas ; un silence pesant s'était installé dans la salle de réunion de United Mankind. Chann, les bras croisés, semblait se protéger d'un vent glacial, Anderson avait reculé son fauteuil et allongé ses jambes, Gopal marchait de long en large et Greg caressait sa barbe, le menton dans les mains, les coudes sur la table :

— Mais comment as-tu récupéré ça ? demanda-t-il.

— Par Charlene, répondit Anderson. Un proche du Conseil l'a filmé lors d'une petite réception organisée par Dermott, et depuis ça circule entre initiés. Charlene, qui est au courant de tout, a tout de suite pensé à m'alerter. C'est une fille bien...

— Dis plutôt qu'elle a un faible pour toi ! lança Greg.

— Comment tu peux plaisanter, Greg ? s'indigna Chann, c'est la fin de White Wolf !

— Attends, ce n'est pas la première fois qu'on doit disparaître ! Et c'est loin d'être fait ;

Dermott se fait mousser mais je suis sûr que ce n'est qu'un vague projet pour l'instant...

Gopal s'arrêta de marcher et se tourna vers lui :

— J'aimerais en être aussi sûr que vous. Il y a quelques semaines, UnityCorp Developments a déjà évoqué le scénario d'annexion du parc dans une lettre confidentielle. Je ne m'y suis pas arrêté, ce n'était qu'une hypothèse parmi d'autres dans un article sur l'urbanisme de New Concord. Mais cette convergence m'inquiète.

Chann fixa Anderson, le regard intense :

— On pourrait essayer de faire pression sur Dermott...

Il eut brièvement une expression amusée :

— Tu veux le séduire, cinq ans après Rajani ?

— Mais non ! Tu sais bien à quoi je pense.

Anderson se redressa dans son fauteuil, ramenant ses jambes sous la table :

— Bien sûr, Chann. Mais il manque quelques pièces au puzzle.

Il regarda Gopal et Greg, captant leur attention :

— Dermott a eu peur des révélations sur Open World, déclara-t-il. C'est pour ça que

Second District News a renoncé au reportage et que Rune a été agressé pour le dissuader de témoigner ; il aurait pu se retourner vers Blackbox Report ou vers l'opposition. Cette crainte de Dermott nous donne un potentiel de négociation, mais pas le mode d'emploi !

Gopal réagit immédiatement :

— D'autant que United Mankind ne peut en aucun cas être impliqué dans une tentative de pression sur le Conseil ou de chantage sur Dermott.

— D'autre part, reprit Anderson, l'implication de Dermott n'est pas facile à prouver, au-delà du texte de libéralisation de l'IA qu'il a fait voter par le Conseil ; ce n'est pas suffisant pour le mettre en difficulté si on n'a rien de plus que le profit qu'il en retire.

Il y eut un silence morose ; la perspective de la disparition de White Wolf commençait à leur apparaître comme une menace crédible.

— Qu'est-ce qu'on a du côté de Felicidad, demanda Chann.

Anderson se tourna vers elle :

— Rien pour l'instant, mais elle s'en occupe ; elle a dit qu'elle le faisait pour toi.

— Elle s'en est toujours voulu d'avoir monté le piège pour Rajani... quand je suis devenue la petite Lola qui le faisait fantasmer ! Moi je ne regrette rien ; ça a trop bien marché !

Depuis un moment, Greg les écoutait sans rien dire. Il se recula dans son fauteuil en posant les mains à plat sur la table :

— Les gars qui ont agressé Rune ont certainement été recrutés dans le troisième district, dit-il. Si Felicidad nous donne quelques infos qui permettent de les retrouver, je vous garanti qu'on aura du monde pour se mettre en chasse. Et si on les coince ça pourrait changer la donne, non ?

— Tu as raison, répondit Anderson. Si on peut établir que l'attentat a été commandité par des proches de Dermott, ça prend une autre allure. Blackbox serait trop heureux de sortir ça pendant la campagne !

Il se tourna vers Chann :

— C'est pas simple pour toi... Brotherhood pourrait se retrouver sur le devant de la scène.

— Non, c'est pas simple, mais je gère, lança-t-elle.

Chapitre 19

Kaelyn, Paco et Herbert arrivèrent ensemble. C'était dimanche soir et le restaurant de White Wolf était désert, mais la lumière des suspensions et le dialogue du saxo alto de Paul Desmond avec le baryton de Gerry Mulligan réchauffait l'atmosphère. Chann s'avança pour les accueillir et embrassa Kaelyn, qui lui sembla tendue :

— Tina a envoyé un message, elle nous rejoint avec Tak.

— Installez-vous, Alfred va nous amener de la bière, répondit Chann.

Sur leur table habituelle, des bols métalliques proposaient un assortiment de snacks : chips de champignons, jerkys de bœuf cellulaire et tortillas de sorgho. Chann se tourna vers l'autre extrémité de la salle :

— Greg travaille ce soir, il passera sûrement dire bonjour. Mais où est passé Alfred ?

Elle partit vers les bureaux tandis qu'ils retrouvaient leurs places sur les banquettes et

les chaises. Après un moment, Alfred arriva en poussant un chariot à compartiment de froid :

— Bonsoir, dit-il, White Wolf a le plaisir de vous offrir la bière du mois : Tahin Bitter au sésame.

Il déposait les verres et canettes sur la table lorsque Tina et Tak entrèrent dans la salle :

— Salut... où est Chann, demanda Tina ?

— Je crois qu'elle est avec Greg.

— Tu sais pourquoi elle voulait qu'on se voit, Kaelyn ?

— Plus ou moins... tu crois qu'elle me dit tout ?

— Eh... ça va Kaelyn ? T'as pas l'air contente...

— Ouais... c'est un peu compliqué en ce moment. Elle a eu des infos sur Rune, qu'elle a pas vraiment partagées et je me pose des questions.

Tina la regarda, l'air étonnée :

— Arrête, Kaelyn ! Chann va nous expliquer... tu sais bien qu'elle est cash !

— C'est vrai, dit Paco, elle dit ce qu'elle a à dire...

Chann revenait vers eux :

— Je t'ai entendu, Paco ! dit-elle avec un sourire. C'est vrai que j'ai pas mal de choses à vous raconter, et ça concerne aussi Greg et White Wolf.

Elle s'assit à côté de Kaelyn et posa la main sur son genou :

— On partage une bière ?

Kaelyn se tourna vers elle pour plonger son regard dans le sien, avant de sonder celui de ses amis de Brotherhood, puis elle ouvrit une canette et servit Chann :

— On t'écoute, dit-elle.

Chann les regarda à son tour en confiance, déterminée et détendue :

— Je vous raconte tout, dit-elle, et après vous posez toutes les questions que vous voulez.

Elle expliqua pourquoi Dermott avait levé les contraintes éthiques sur Open World, provoquant la démission de Tim Nolan, et comment les intentions de Rune, confirmées par Richard Colson, avaient dû menacer la campagne électorale et les intérêts du conseiller. Elle rapporta les conclusions de l'enquête de Felicidad et le piège dans lequel Rune était tombé. Ils l'écoutaient avec une

totale attention et personne ne l'interrompit. Elle fit une pause, puis déclara :

— Et moi j'étais vraiment bien avec vous, mais pas trop à l'aise dans Open World. Dans cette histoire, je serais plutôt côté Tim Nolan que Dermott, mais c'est grâce à Dermott que Brotherhood est libre dans Open World, et je savais plus trop où j'étais... j'espère que vous me comprenez.

C'est Tina qui réagit la première :

— Je sais pas trop comment j'aurais fait à ta place... et toi Kaelyn ?

Les autres attendaient la réponse :

— J'en sais rien, finit-elle par dire. Mais on fait quoi maintenant ?

La main de Chann revint se poser sur son genou :

— J'ai vraiment eu peur de vous perdre, dit-elle doucement. Mais ça ne concerne pas que nous ; je vais chercher Greg.

Elle le trouva installé dans un fauteuil, son Energy Phone en main. Il leva un regard interrogateur :

— Tout va bien, dit Chann. Mais ce serait bien de leur laisser quelques minutes ; ils ont

peut-être envie de parler de moi et de Brotherhood...

— Tu m'étonnes ! dit-il en riant. Mais je leur fais confiance, ces gamins sont sains. Oh, excuses-moi Chann... j'oubliais que vous avez le même âge !

La conversation semblait animée quand ils rejoignirent le petit groupe ; ils parlaient de Rune.

— Tu te trompes, Kaelyn, disait Tina, c'est pas Liz qui l'a fait changer.

— C'est vrai, dit Tak, il se posait des questions sur Open World.

— Un soir qu'on était tous les deux aux Foundries, dit Paco, il était un peu déprimé, il a commencé à dire qu'on était trop cons de bosser pour enrichir le Sim Center.

— Et t'en penses quoi ? demanda Kaelyn.

— Moi je lui ai dit que sans Brothehood on serait seuls, comme les autres.

Greg ouvrit une bière et se fit un sandwich tortilla-jerkys.

— A mon avis, Rune avait raison ! lança-t-il en riant.

Kaelyn eut un sursaut, mais les autres ne montrèrent aucune contrariété.

— Ecoutez, reprit Greg, je comprends ce que vous faites mais j'ai d'autres problèmes. Avec Chann ça fait cinq ans qu'on se défonce pour développer White Wolf. Et bien, Dermott a décidé que ça ne valait rien et il veut nous détruire !

Ils se regardèrent, interloqués par cette brutale intrusion de la réalité :

— Et Brotherhood pourrait nous sauver, ajouta-t-il.

Chapitre 20

Il était vingt et une heures ; Tak, Herbert et Paco étaient embusqués dans un vieux délivrélec stationné à quelques mètres de la sortie du Fight Lodge. C'était un club d'art martial miteux, aux confins du quatrième district, au fond d'une rue sinistrement déserte. Ils avaient souvent croisé Marcus au restaurant, sans accorder plus d'attention à cet homme taciturne, au visage tatoué d'arabesques et aux longs cheveux noués en chignon. "Il file le gars depuis deux jours", avait dit Greg, "et là c'est le bon moment : il vient d'arriver au club pour un combat. Marcus est au bar, il vous prévient quand ils sortiront".

L'historique du jetable avec lequel Rune avait été appelé, le soir du meurtre, avait permis à Felicidad d'identifier certains déplacements et contacts de son propriétaire. Plusieurs des maraîchers de White Wolf, figures ordinaires des bas-fonds du troisième district, avaient mené une enquête discrète et Marcus avait identifié le dénommé Perez, obtenant un rendez-vous en prétendant

chercher un homme de main. Il était presque certain que c'était un des deux agresseurs de Rune et ils devaient se rencontrer après son combat. Kaelyn voulait les accompagner, mais Tina avait semblé inquiète. Paco avait tranché avec autorité en déclarant que la rapidité d'action primait sur le nombre et, "pour faire simple", qu'ils traiteraient l'affaire entre hommes.

Il surveillait maintenant le club à travers le panneau translucide arrière du transporteur tandis que Tak et Herbert se tenaient derrière la porte latérale, déverrouillée pour ouverture en mode manuel. L'Energy Phone de Paco bippa deux fois, c'était le signal. Il leva la main, les doigts tendus, répétant le geste d'assaut de Kaelyn. Rien n'avait été clairement exprimé mais il avait parfaitement conscience d'être naturellement responsable de l'expédition en l'absence de Kaelyn.

La porte métallique du Fight Lodge coulissa, et une flaque de lumière bleue se répandit sur le sombre revêtement de la rue, révélant ses trous et profondes rayures. Perez sortit, une bouteille à la main, suivi de Marcus. Perez était de taille moyenne, vêtu d'un survêtement ajusté qui dessinait sa lourde musculature. Il

avait le crâne rasé et un visage marqué par les excès et le manque de sommeil. Ils firent quelques pas pour sortir de la zone éclairée et la porte se referma. Paco recula un peu et se serra sur le côté :

— Attention, souffla-t-il, il regarde de ce côté ; tenez-vous prêts.

Selon le plan, Marcus devait attirer Perez jusqu'au délivréc au prétexte de lui montrer du matériel électronique destiné à payer ses services. Paco guettait l'instant où ils se mettraient en marche, mais leur discussion devenait plus animée et la tension semblait monter entre eux. Soudain Marcus leva les mains en signe de reddition et Paco vit l'expression de Perez changer, un bref sourire de triomphe se dessinant sur son visage. Il tendit la bouteille à Marcus, comme pour sceller leur marché. Marcus prit lentement la bouteille par le goulot... et d'un puissant revers il l'écrasa sur la figure de Perez qui recula d'un pas sous le choc, le sang giclant de son nez brisé.

— Go ! cria Paco dans un brusque flot d'adrénaline.

Ils sautèrent tous du véhicule pendant que Marcus reculait devant un Perez fou de rage qui

tentait de stopper l'écoulement du sang. Au bruit de leur course, il se retourna d'un bloc et reçut en pleine figure une dose anesthésiante qui lui enleva toute velléité de se battre. Tak et Herbert l'attrapèrent sous les bras et l'entraînèrent à l'arrière du délivrélec. Tous montèrent précipitamment et Paco pianota frénétiquement sur son Energy Phone, démarrant immédiatement le transporteur, puis se tourna vers Marcus :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Marcus reprenait son souffle :

— Il voulait pas voir le matos, il a dit : “des eurowatts ou je laisse tomber”... je savais plus quoi faire, alors j'ai dit : “d'accord”... et il m'a tendu la bouteille ! finit-il dans un éclat de rire.

— Putain ! s'exclama Herbert, c'est toi qu'il faut embaucher pour les mauvais coups ! Aide-moi à le scotcher.

Il le retournèrent à plat ventre sur le plancher du véhicule. Perez grogna indistinctement ; il était encore presque inconscient. Ils lui lièrent les poignets, les genoux et les chevilles avec de l'adhésif industriel, puis le calèrent assis dans l'angle de la cabine en ajoutant une dernière bande sur la

bouche. Pour finir ils le sanglèrent contre la paroi avec l'équipement de sécurisation de charge. Quand il ouvrit les yeux, le délivrélec était arrêté, et tous les quatre le regardaient froidement. Paco tira une mallette sur le plancher ; il l'ouvrit et sortit délicatement le graveur laser prêté par Tristan. Les yeux de Perez s'écarquillèrent et il poussa un genre de mugissement sous la bande adhésive en se trémoussant autant que les sangles le lui permettaient. Paco fut brutalement traversé d'émotions complexes et fugitives : sentiment excitant de puissance mêlé de mépris devant la panique de Perez, et plus profondément, culpabilité de passer insidieusement du côté des bourreaux.

Tak s'avança sans hésiter et ouvrit la veste de survêtement, puis tira le pantalon sur les cuisses ; Perez mugit de plus belle.

— On dirait que ça te rappelle des souvenirs, dit plaisamment Paco, retrouvant son sang-froid.

Il prit le temps d'observer sa victime quelques instants, réfléchissant à la meilleure approche avant de reprendre :

— Mais comme tu le sais... nous on est un peu détraqués, alors on a pensé à autre chose que le bras !

Tak savait ce qu'il devait faire et n'avait aucun d'état d'âme ; il se pencha et baissa le slip, tandis que Perez tentait désespérément de se débattre devant le graveur qui approchait inexorablement son sexe. Paco était maintenant calme, en total contrôle de la situation : au dernier moment il écarta l'appareil et traça avec précision une courte brûlure de deux ou trois centimètres en haut de la cuisse. Perez se cogna la tête dans un sursaut de douleur et tout son corps se contracta.

— On dirait que ça marche, dit Paco. A votre avis, on commence par la gauche ou la droite ?

Perez essaya de parler sous le bâillon, agitant désespérément la figure d'un côté à l'autre.

— Qu'est-ce qu'il y a... t'aurais des choses à nous raconter ? demanda Paco.

Perez hocha frénétiquement la tête de haut en bas.

— Alors soyons clairs, reprit Paco, Rune était mon ami et j'ai très envie de cramer ton petit équipement. Mais on pourra peut-être éviter ça si tu nous dis ce qu'on veut savoir.

Une lueur d'espoir s'alluma dans le regard de Perez, qui se remit à hocher la tête.

— Simplement, ajouta froidement Paco, si j'ai un seul instant l'impression que tu mens ou que tu veux cacher quelque chose, il y aura pas de deuxième chance et tu banderas plus jamais.

Chapitre 21

Greg posa l'Energy Phone de Tak sur la table :

— Non mais vous êtes des vraies terreurs, dit-il en riant, Perez a vraiment dû se voir castré pour devenir si bavard !

— On a sorti le grand jeu, acquiesça Paco, en attrapant sa canette. Mais sans Marcus c'était mort ; dommage qu'il ait pas voulu revenir avec nous. On l'a déposé chez lui après avoir relâché Perez pas trop loin du Fight Lodge.

— Vous avez pas pensé à le livrer à la brigade ? demanda Greg.

Ils échangèrent un regard sceptique :

— On est pas très clean dans cette histoire, remarqua Herbert, et ça changerait rien.

— Tu as raison, c'est pas ça qui fera tomber Dermott.

Chann s'étira, elle avait besoin de se détendre :

— Je suis contente que ce soit fini, c'était quand même risqué... il aurait pu avoir des copains au club, n'importe quoi pouvait arriver.

— On le savait, dit Paco gravement, pour le coup c'était Open World pour de bon ; on jouait plus, là !

Il y eut un instant de silence, puis Kaelyn se leva :

— Bon... puisque vous êtes passés dans la vraie vie sans nous, moi je vais me coucher.

Tina la retint par le bras :

— Kaelyn, t'es pas sérieuse ! sa voix vibrait de colère contenue, c'était franchement glauque leur affaire... t'aurais voulu baisser le slip du mec ?

Kaelyn hésita, et se tourna vers Chann :

— Depuis que t'es là, Brotherhood part en vrille, lança-t-elle sèchement.

— Non Kaelyn ! s'écria Chann, Je t'en prie, reste avec nous... c'est Rune qui a tout changé avec ses doutes et ses questions, mais toi, tu veux pas le voir !

Ils la regardaient tous ; elle ôta la main de Tina et semblait sur le point de s'en aller pour ne jamais revenir.

— On n'a pas fini, reprit Chann d'une voix chargée d'émotion, et on reste ensemble ;

Brotherhood c'est nous, c'est pas Open World... mais sans toi Kaelyn, c'est juste pas possible !

Kaelyn parut se relâcher d'un coup ; un semblant de sourire se dessina sur son visage et elle se pencha pour ébouriffer les mèches noires de Chann, puis reprit sa place sur la banquette :

— Alors c'est quoi la suite ? demanda-t-elle.

Greg se racla la gorge et se cala contre le dossier de sa chaise, les doigts jouant avec sa barbe :

— Moi, tout ce que je veux c'est protéger White Wolf, dit-il, et ce que vous avez fait là va certainement aider ; alors bravo et merci ! Mais vous, qu'est-ce que vous voulez ?

Ils se regardèrent en silence, Kaelyn semblait un peu perdue et c'est Tina qui prit la parole :

— On veut continuer à se battre ensemble pour quelque chose qui en vaut la peine, dit-elle, mais je suis plus très sûre de quoi on parle.

— Et White Wolf, vous en pensez quoi ? demanda Chann.

Ils n'osaient pas répondre et regardaient Kaelyn :

— C'est ce que je connais de mieux dans le troisième district, dit-elle enfin, en tendant la main à Chann qui la prit en entremêlant leurs doigts. Mais c'est Open World qui nous a réunis et nous a sortis de l'impasse, alors moi je laisse pas tomber. Il faut qu'on rencontre Tim Nolan et qu'Open World devienne ce qu'il aurait dû être !

Greg lâcha sa barbe et se mit à applaudir lentement, la main de Chann serra fort celle de Kaelyn et Tina posa le bras sur ses épaules.

— Cool, lança Paco, on sait pas encore comment mais on sait quoi !

— Reste plus qu'à trouver le bon scénario pour sauver White Wolf et Open World, dit Greg en riant. Je crois qu'on va avoir besoin d'Anderson !

Chapitre 22

— C'est formidable ! s'exclama Tim Nolan. Combien de tonnes par an ?

— A peu près cent cinquante, répondit Greg, mais ce nouvel indoor devrait nous amener à deux cents.

— Mais comment cette production est-elle consommée ? Les gens n'ont pas de cuisine en zone trois...

— Notre restaurant passe déjà une cinquantaine de tonnes par an, et celui des Foundries autant. Ce n'est pas nous qui le gérons mais nous sommes fournisseur exclusif. Le reste correspond à l'approvisionnement d'une dizaine de cantines d'associations ou d'entreprises sociales et de quelques douzaines de consommateurs particuliers qui ont pu s'aménager un coin cuisine.

Ils retraversèrent le premier hall de culture indoor, longeant les 2 niveaux de passerelles où une dizaine de maraîchers en combinaison blanche s'activaient au milieu des rangées parfaitement alignées de légumes, le long

desquelles couraient de nombreuses canalisations.

— Comment pilotez-vous l'alimentation des végétaux ? demanda Tim.

— L'IA bien sûr ! Vous avez sûrement remarqué les caméras et vous ne voyez pas les sondes mais les plants sont monitorés en continu et chaque variété reçoit exactement ce dont elle a besoin en fonction de son rythme de croissance.

Il repassèrent par le sas de décontamination et déposèrent leurs combinaisons dans le vestiaire du hall d'accès.

— Tim, merci encore d'avoir accepté cette réunion chez nous, et je suis vraiment content que vous ayez proposé de venir plus tôt pour visiter.

— Je ne vis pas dans le métavers, il m'arrive de manger ! dit-il avec un sourire. Et j'adhère entièrement à ce que vous faites.

Ils s'installèrent dans la salle de réunion et Greg pianota sur son Energy Phone :

— Alfred va nous amener de quoi se rafraîchir.

Quelques minutes plus tard il entra dans la salle avec le chariot-bar :

— Bonjour Messieurs, dit-il en s'inclinant, que puis-je vous servir ? Nous avons de l'eau pétillante, des jus de tomate noire ou de betterave, de la Tahin Bitter...

— De l'eau s'il vous plaît, coupa Tim en regarda Alfred avec attention.

Alfred prit un verre sur le plateau et le remplit avec précaution avant de le déposer devant Tim. Puis il se tourna vers Greg :

— Donne-moi une Tahin, dit celui-ci.

Alfred se pencha avec un peu de raideur, ouvrit la zone de froid et posa une canette et un verre sur la table. Tim semblait étrangement fasciné :

— Dites-moi Alfred, vous n'auriez pas perdu quelques DDL sur la main droite ?

Alfred regarda sa main, puis Tim :

— Monsieur a raison ; il ne me reste plus que dix-neuf Degrés De Liberté sur les vingt-deux d'origine. Mais je me suis habitué à m'en passer, et ma main gauche fonctionne parfaitement.

Il repartit en poussant son chariot, tandis que Greg regardait Tim en caressant sa barbe :

— Je ne m'en étais pas aperçu, dit-il avec étonnement.

— Accepteriez-vous de me le confier, demanda Tim, je pense que nous pourrons le réparer. Plus personne ne s'occupe des anciens mais je les adore ; je vous prêterai une pin-up pendant la réparation !

— L'offre est alléchante, mais je ne peux pas garantir que ma clientèle sera d'une correction irréprochable...

Tim fut pris d'un éclat de rire qui secoua sa chevelure de Petit Prince :

— Vous vous faites des idées sur les cerveaux de la tech, dit-il, elle en a vu d'autres !

L'arrivée d'un message anima l'Energy Phone de Greg. Il le consulta et posa l'appareil sur la table :

— Chann et Anderson arrivent, dit-il. Nous aurons une demi-heure avant que Brotherhood nous rejoigne.

La rencontre entre Tim Nolan et Chann fut instantanée. Greg et Anderson échangèrent un regard entendu ; ces deux-là allaient bien se comprendre.

Vingt minutes plus tard, il y eut une pause dans la discussion. Anderson se leva :

— Bien, je crois que nous sommes d'accord, et que nos chances de succès ne sont pas négligeables. En tout cas je ne vois pas de meilleur scénario.

Tim Nolan et Greg approuvèrent, mais Chann semblait hésiter :

— Je suis d'accord, dit-elle enfin, mais ça me dérange vraiment que nous ayons décidé ça sans eux. Comment fait-on s'ils voient les choses autrement ?

Ils se regardèrent, mais Tim répondit immédiatement :

— Chann, tu as parfaitement raison de nous ramener à notre juste place ; c'est eux qui sont allés se battre. Alors nous commencerons par les écouter et nos propositions ne seront qu'une base de discussion.

Chapitre 23

Tous étaient venus et la petite salle de réunion de White Wolf était bien occupée. Tim Nolan et Brotherhood prirent le temps de faire connaissance pendant que Greg et Anderson, un peu à l'écart, imaginaient une stratégie de repli pour White Wolf, en cas d'échec de leur action. Ils reprirent place autour de la table et Tim prit la parole :

— La vie est pleine d'inattendu et de leçons, dit-il avec un sourire.

Le silence se fit ; il avait une capacité remarquable à mobiliser l'attention par un mélange unique de discrétion et de charisme.

— Nous avons tous connu des ruptures dramatiques et nous avons tous construit quelque chose de meilleur à partir de ces difficultés. Anderson, manipulé par le pouvoir, a quitté la brigade. Greg a créé la coopérative White Wolf après la fermeture de son entreprise illégale et Chann est devenue une activiste efficace après la perte de sa famille.

Il fit une pause et se tourna vers Kaelyn :

— Brotherhood s'est mis au service d'une cause bien réelle quand ses valeurs dans le monde virtuel ont été remises en cause, reprit-il, et moi, j'ai fondé CoraLink quand le rêve d'Open World a été détourné. Pourtant je suis resté blessé par cette trahison, et surtout par ma capitulation face à Core Directive. Alors quand Anderson m'a raconté l'histoire de Brotherhood et m'a dit que tu voulais me rencontrer pour réparer Open World... j'ai été bouleversé.

Le regard de Kaelyn était intense :

— Après l'avoir dit, j'ai tout de suite pensé que j'étais dingue d'imaginer ça, répondit Kaelyn.

— Pourtant, c'est exactement ce qu'il faut faire ! J'avais besoin d'un signe venu d'Open World, pour rouvrir cette page, et c'est toi qui me l'a adressé. Mais nous ne sommes pas seuls en cause ; White Wolf est menacé... et il faut décider ensemble comment agir.

— On a fourni une arme, dit Paco, l'enregistrement des aveux de Perez.

Anderson se redressa sur sa chaise :

— Nous pourrions le transmettre à la brigade des homicides, et Sokolov, d'Everyday, sera

incriminé. Mais à mon avis ça ne remontera pas à Dermott et nous ne serons pas plus avancés ; c'est lui qui a le pouvoir d'influence...

— Il est en campagne électorale, dit Greg, et particulièrement vulnérable aux scandales.

— Alors il faut tout raconter à Blackbox, s'exclama Paco, ils vont le tuer avec ça !

Tim se tourna vers lui :

— Et ensuite, Paco ? Comment faire pour que Core Directive reprenne le développement d'Open World et que le nouveau Conseil renonce au projet d'urbanisme...

— C'est un peu frustrant, dit Chann, mais plus utile d'avoir un moyen de pression pour négocier avec Dermott que de chercher à le détruire.

— Ok, dit Paco, on le fait chanter en le menaçant d'un scandale : c'est ça ?

— Mais concrètement, on fait comment ? demanda Kaelyn en se tournant vers Anderson. Tu peux lui parler, toi ?

— Pas pour le menacer ! dit Anderson en riant, United Mankind est financé par le Conseil.

— Mais tu pourrais porter les demandes de révision d'Open World et de protection de White Wolf, non ? répondit kaelyn.

— C'est parfaitement notre rôle, Kaelyn ; Open World devait être un espace d'émancipation constructive et White Wolf apporte de l'autonomie aux habitants du troisième district. Ce sont des objectifs que United Mankind peut défendre.

— Comment on fait comprendre à Dermott qu'il a intérêt à négocier pour éviter le scandale ? demanda Paco.

Il y eut un bref silence, avant que Greg ne réponde avec un large sourire :

— On pourrait peut-être demander à Paul Adams de s'en charger !

Chapitre 24

Tina se retourna vers Chann :

— J'arrive pas à démarrer le programme de nettoyage du four, dit-elle.

— Ouais, c'est un bug... tu le débranches cinq secondes et après ça va marcher.

Tina coupa l'alimentation, enleva son tablier et ses gants, puis rebrancha le four et pianota sur l'écran de contrôle :

— C'est parti ! On a fait combien de repas à ton avis ?

— Sûrement plus d'une centaine ; heureusement que t'es venue nous aider !

L'activité était retombée et plusieurs bénévoles étaient déjà partis. De l'autre côté du bloc de préparation, César, le chef de cuisine, enlevait son calot en se préparant à partir :

— Merci Tina, lança-t-il, je t'ai vu travailler et c'est rare d'être aussi efficace au début !

Tina afficha un large sourire et joignit les mains en s'inclinant gracieusement :

— A votre service, chef !

Elle se tourna de nouveau vers Chann :

— C'est vraiment sympa ici ; tu crois que je pourrais être payée si je venais tous les jours ?

— Tu peux compter sur moi pour en parler à Greg ; je te dis ce soir.

— Merci ! On va prendre un café ?

Quelques minutes plus tard, elles étaient installées dans un coin de la salle qui achevait de se vider.

— C'était bien la réunion avec Tim, dit Tina. Hier soir, on s'est retrouvés chez Tristan ; Kaelyn a dit qu'on devait se parler sans toi pour décider ce qu'on allait faire de Brotherhood. Elle t'a pas appelée ?

— Je sais pas, j'étais occupée et j'ai pas regardé.

Elle prit son Energy Phone et le consulta, puis écouta le message de Kaelyn sans lâcher le regard de Tina qui brillait d'excitation :

— Kaelyn est formidable ! s'exclama Chann en posant l'appareil. Alors c'est elle qui a rappelé Tim ?

— Oui, et il a accepté de travailler avec nous pour définir les règles à mettre en place dans Open World. On ira à des réunions dans le

deuxième district et on sera payés comme consultants ; tu te rends compte !

— C'est génial ! J'envoie un message à Kaelyn. Mais pour Brotherhood, qu'est-ce que vous avez décidé ?

Tina hésita un instant, en regardant à côté de Chann ; elle semblait chercher la réponse :

— On n'a pas réussi à prendre une décision mais je crois c'est fini et que Kaelyn le sait. Tu te rappelles, quand Greg a dit que Rune avait raison... et que personne n'a protesté ? Mais si on arrête de se battre ensemble, on a peur de redevenir comme avant : autant dire rien !

Chann acquiesça d'un mouvement de tête :

— Je suis d'accord, Tina ; il faudrait un autre combat, ou un nouveau projet pour Brotherhood. Dis... tu crois que Kaelyn a compris que j'ai pas très envie de revenir au Sim Center ?

Tina pouffa de rire en lui portant une bourrade à l'épaule :

— Tu nous prends pour des billes ; on l'a tous compris ! Tu regrettes pas ton marquage ?

Chann eut l'air surprise :

— Non, au contraire ! C'est le souvenir d'une rencontre que j'oublierai jamais et ça représente le lien que je veux garder avec vous ; je suis vraiment contente de l'avoir fait.

— C'est cool, répondit Tina, nous aussi on est contents de t'avoir avec nous. Tu comprends qu'on ait eu besoin de parler sans toi ?

— Vous avez bien fait ; je crois que je n'aurais rien dit !

Tina s'étira, prête à se lever, puis se pencha en avant et posa ses avant-bras sur la table, le regard plongé dans celui de Chann. Les yeux clairs reflétaient une douceur malicieuse dans l'ovale régulier de son visage :

— Et je voulais te dire... Kaelyn a compris aussi que tu resterais pas avec elle, mais ce sera toujours ton amie.

Le regard de Chann se troubla et sa main s'avança jusqu'à prendre le poignet de Tina :

— Merci Tina, j'ai de la chance de vous avoir toutes les deux.

Tina lui sourit et se leva ; dans la, salle il n'y avait plus qu'Alfred qui posait les chaises sur les tables :

— N'oublies pas de faire le plein de détergent du balai laveur, lança Chann, tu sais que le témoin de niveau n'affiche plus rien !

— Vous faites bien de le rappeler, Mademoiselle Chann, c'est très perturbant.

Chann suivit du regard la silhouette gracieuse de Tina qui s'éloignait vers la sortie. Au moment de passer la porte, elle se retourna et lui envoya un baiser du bout des doigts.

Chapitre 25

L'accueil du rez-de-chaussée ayant signalé l'arrivée de Paul Adams, Anderson sortit de son bureau pour aller l'accueillir, et prévenir Gopal au passage. Gopal était en conversation ; il fit un geste d'acquiescement.

La porte du hall d'United Mankind s'ouvrit au moment où Anderson ressortait dans le couloir. Paul Adams entra en compagnie d'une femme d'une quarantaine d'années à l'allure stricte, coiffure courte et tailleur gris anthracite.

— Bonjour Anderson, lança aimablement Paul, j'ai pris la liberté de demander à Karen, directrice de notre service juridique, de m'accompagner. Je dois avouer que votre insistance pour que nous échangions de vive voix, avant tout échange de documents, m'a un peu inquiété.

Anderson eut un instant d'hésitation :

— Bonjour à vous, dit-il. Vous avez peut-être bien fait ; notre discussion devrait être confidentielle... mais elle est néanmoins officielle.

— Alors vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je l'enregistre, déclara sèchement Karen.

Anderson leva les sourcils :

— Gopal Karmalesh vous répondra ; ce n'est pas vraiment dans nos habitudes.

Quelques minutes plus tard, ils étaient installés tous les quatre dans la salle de réunion, présentations faites, mais Gopal ne s'était pas assis et se mit à marcher, les mains dans le dos :

— Vous me permettrez d'être direct, dit-il, les circonstances le justifient. Les relations entre United Mankind, Everyday Enjoyment et le Conseil ont parfois été difficiles, mais nous sommes condamnés à nous entendre et nous l'avons toujours fait.

— Je m'en félicite, répondit Paul avec un grand sourire, et je ferai tout mon possible pour que ça continue !

Il semblait déterminé à entretenir l'illusion de la cordialité, au mépris de leur profonde animosité. Gopal continua sur le même ton factuel :

— Vous savez que nous sommes en contact étroit avec le troisième district à travers les actions que nous supportons : le foyer d'accueil

des toxicomanes, la coopérative White Wolf, et j'en passe. Inévitablement, nous sommes donc identifiés par certains de ses habitants comme un allié potentiel dans le combat qu'ils estiment juste de mener contre l'ordre établi.

L'expression aimable de Paul Adams se contracta dans une attention tendue :

— Mais vous ne vous considérez pas vraiment comme des combattants, n'est-ce-pas ? demanda-t-il ironiquement.

Gopal ignore la question et reprit :

— C'est ce qui explique que nous avons reçu dernièrement des informations qui incriminent gravement Everyday Enjoyment et nous avons jugé préférable de vous alerter ; Anderson va vous expliquer de quoi il s'agit.

Gopal s'assit et le silence s'installa. Paul Adams et Karen regardaient Anderson qui ne semblait pas vouloir prendre la parole ; calé dans son fauteuil, il paraissait réfléchir. Soudain il se leva :

— Paul, venez avec moi un instant, dit-il, je vais vous montrer de quoi il s'agit.

Paul Adams, interloqué, regarda Gopal en ignorant Karen.

— C'est inadmissible, s'exclama-t-elle, vous devez exiger que je sois témoin de tous vos échanges !

Paul Adams se leva en se tournant vers elle :

— Restez à votre place ! lança-t-il avec mépris.

Il suivit Anderson dans le couloir :

— Je sais pas à quoi vous jouez, mais vous avez intérêt à avoir de bonnes cartes en main.

Anderson sortit son Energy Phone :

— Je crois que ça fera l'affaire, dit-il en lançant la vidéo des aveux de Perez.

Quelques minutes plus tard, ils rentraient dans la salle de réunion.

— Karen, dit Adams, vous pouvez retourner au bureau et oublier que vous êtes venue.

Pendant quelques secondes elle sembla sidérée, puis reprit ses esprits et réussit à produire un semblant de sourire en se levant :

— Bien entendu monsieur, je comprends tout à fait.

Elle regarda Gopal et Anderson :

— C'était un plaisir de vous rencontrer, dit-elle, mais veuillez m'excuser, mon emploi du temps m'oblige à vous quitter.

Elle sortit dignement, refermant doucement la porte derrière elle.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Paul Adams.

— Presque rien, dit Gopal avec un franc sourire, juste un peu de soutien pour ramener Open World dans le cadre éthique qui devait être le sien et permettre à la coopérative White Wolf de poursuivre sereinement son développement. Une entreprise nommée Everyday Enjoyment ne peut que souscrire à ces objectifs humanistes, n'est-ce-pas ?

Chapitre 26

— Paul Adams est arrivé, annonça l'assistante du conseiller Dermott, je le fais entrer ?

— Merci Alexia, dans cinq minutes.

Il coupa la communication et revint sur le document qu'il venait de recevoir. C'était la synthèse du dernier sondage réalisé par DataPoint Analytics. Il restait deux semaines avant le vote et l'écart entre son score et celui d'Alistair MacLeod s'était encore réduit ; son avance était maintenant compromise par la proportion des indécis, phénomène inquiétant à ce stade. Les dernières révélations de Blackbox Report sur la croissance exponentielle de sa fortune personnelle semblaient ne pas être du goût de tous les citoyens électeurs. Il constata sans surprise que le décrochage était plus sensible dans la classe moyenne du deuxième district, essentiellement composée de fonctionnaires et de professionnels de la santé ou de l'éducation. Il éteint d'un geste sa table écran et se renversa dans son fauteuil en repensant avec aigreur à la remarque que

Brenda, sa jeune et troisième épouse, lui avait lancée le matin même : “Tu n’aurais pas dû te présenter, Paul ; il faut savoir se retirer pour profiter de la vie quand il est encore temps !”. C’est le “encore temps” qui l’avait contrarié, sans qu’il sache pourquoi. Et comment lui expliquer que seul le pouvoir lui donnait le sentiment d’exister pleinement ? Il sursauta en réalisant qu’Adams était entré dans le vaste bureau :

— Ah ! Bonsoir Paul, prenez un fauteuil, dit-il en montrant le petit salon dans le coin de la pièce, je vous sers un Yamazaki ?

— Oui merci ; il y a des moments où ce genre de réconfort s’impose !

— Vous m’inquiétez... et pourquoi cette visite en urgence ?

Paul Adams s’assit et attendit que Dermott soit installé face à lui :

— J’ai fait de mon mieux pour vous protéger, dit-il, mais les choses m’ont un peu échappé.

Un masque de profonde fatigue apparut sur le visage de Dermott :

— Ecoutez Paul, je ne suis pas d’humeur à jouer aux devinettes ; vous voulez bien m’expliquer ?

Paul Adams expliqua, et l'expression de Dermott ne fit que s'assombrir. Quand ce fut terminé, il se leva sans un mot pour aller chercher la bouteille de whisky, puis revint s'asseoir pour les resservir :

— Laissons-les se masturber autour des principes éthiques dans Open World, dit-il, au final ça ne changera pas grand chose. C'est même une bonne opportunité pour remonter un peu dans les intentions de vote ; on pourrait montrer notre sens des responsabilités en proposant un amendement à la réglementation.

— Je suis d'accord, approuva Adams. De toute façon Core Directive pourra continuer de communiquer sur la possibilité d'inventer son propre scénario dans l'espace virtuel et l'impact sur le business ne devrait pas être trop sensible.

— Le sujet de l'aménagement du parc est plus sérieux, dit Dermott. Je me suis engagé sur ce projet, et il n'est pas question de l'abandonner. D'ailleurs, je me demande à quel point nous sommes menacés.

Paul Adams but un peu de whisky avant de répondre :

— Très sérieusement à mon avis, dit-il, je suis convaincu que nous devons trouver un accord.

— Sinon quoi ? s'énerva Dermott.

— Je pense qu'il y a un dossier complet et irréfutable prêt à être communiqué à Blackbox, sans aucune possibilité de le rattacher à United Mankind. Croyez-moi, Dermott, on n'a pas affaire à des amateurs !

Dermott resta silencieux quelques instants, faisant tourner son fond de whisky dans son verre, puis il leva un regard désabusé :

— Il y a des moments où je me demande si Brenda n'a pas raison, dit-il, ça commence à me fatiguer.

Paul Adams attendit patiemment la suite.

— Si j'ai bien compris, tout ce qu'ils veulent c'est de pouvoir continuer à gratter la terre et servir leur tambouille aux Sans Emploi...

— C'est assez bien résumé, confirma Paul Adams.

Dermott sembla se détendre ; il allongea ses jambes et finit son verre, puis le posa sur la table basse.

— Vous voulez bien négocier avec eux ? demanda-t-il. On pourrait leur proposer un bail de vingt ans pour le site de production et laisser la zone du lac au troisième district ; de toute façon, elle est difficilement constructible. On aurait juste à modifier un peu le projet.

Chapitre 27

C'était deux semaines plus tard, et le grand salon du Zenith Green Tower était bondé. L'ambiance était festive et les invités de Dermott faisaient semblant d'ignorer que son élection s'était jouée sur le fil du rasoir. Son discours d'investiture, qui n'avait pas été retouché, était d'ailleurs une remarquable invitation au déni ; un léger malaise avait parcouru l'auditoire lorsque Dermott avait évoqué "l'immense responsabilité d'être à la hauteur de la confiance massive des citoyens électeurs".

Gopal et Anderson étaient présents, au titre de représentants de la principale ONG partenaire du Conseil des Districts. Gopal circulait dans l'assemblée, saluant ses nombreuses relations et entretenant avec diplomatie son réseau de contacts, dont quelques patrons d'entreprises qui soutenaient United Mankind. Anderson avait longuement échangé avec Bradley, qui l'avait remplacé à la Brigade Territoriale, et s'était ensuite replié au bar d'où il surveillait la déambulation de Dermott, soucieux de ne négliger aucun de ses

donateurs. Il attendit de le voir rejoindre le petit groupe formé par Donald Henry, le président de UnityCorp Developments et sa femme, le directeur du service d'urbanisme de New Concord et deux autres personnes qu'il ne connaissait pas.

Anderson quitta le bar, le verre à la main, pour venir apostropher familièrement Dermott en arborant un large sourire :

— Toutes mes félicitations, Dermott, lança-t-il, vous avez coiffé MacLeod sur le poteau !

L'expression de Dermott se figea dans un rictus tandis que les autres se taisaient :

— Je vous remercie, Anderson, mais excusez-moi... je venais juste de retrouver quelques amis.

Anderson se tourna vers Henry :

— Bien sûr, excusez-moi... Anderson Hill, je suis le porte-parole de United Mankind et je voulais simplement remercier notre nouveau Maître du Conseil pour son soutien actif à nos projets dans le Troisième District.

Donald Henry fronça les sourcils et jeta un regard interrogatif à Dermott qui avait soudain l'air d'un vieux cerf aux abois :

— Mais c'est tout naturel, dit-il d'une voix hésitante, le nouveau Conseil restera le partenaire des organismes de solidarité qu'il a toujours été. Je n'ai pas eu le temps de vous le dire Donald, mais nous avons décidé de quelques modifications mineures dans le projet du parc ; nous en parlerons plus tard.

— Pourrait-on se voir demain ? dit le directeur du service d'urbanisme, je ne suis pas au courant.

Anderson fit un pas en arrière et leva son verre en direction de Dermott :

— Je vous laisse célébrer la victoire entre amis, lança-t-il, encore bravo et pardon pour mon intrusion !

En se retournant il capta le regard furieux de Gopal qui s'avancait vers lui :

— Vous aviez vraiment besoin de faire ça ? demanda-t-il. Je n'ai pas tout entendu mais Dermott avait l'air décomposé ; il ne le vous le pardonnera pas.

Anderson lui prit le bras aimablement et se pencha vers lui :

— Je sais, dit-il à voix basse, je suis un sale gosse mal élevé ; ça faisait partie du casting dans la police !

Gopal réprima un accès d'hilarité et l'entraîna vers le bar :

— Allez venez, nous avons aussi un beau succès à fêter !

Paul Adams, qui revenait de se servir, les vit avancer dans sa direction. Il s'approcha avec un sourire détendu :

— En plein exercice de relations publiques ? lança-t-il.

— Tout à fait, dit Gopal, nous étions justement en train de confronter nos approches.

Le sourire de Paul s'élargit et il se tourna vers Anderson :

— Vous êtes un idéaliste, Anderson, et il a des moments où je vous comprends.

— Allons donc... auriez-vous renoncé à croire qu'Everyday œuvre pour le bien-être collectif ?

— Rappelez-moi, répondit Paul, pendant combien d'années avez-vous cru que la Brigade assurait la sécurité de tous ?

Ils échangèrent un regard presque amical :

— Pour Open World, dit Paul, je vous avoue que je partageais vos inquiétudes ; ça n'aurait

jamais dû être ouvert sans un minimum de prévention des dérives.

Anderson posa la main sur son bras :

— Merci de l'avoir dit, Paul, et passez une bonne soirée !

Chapitre 28

— C'est le grand jour, Alfred ! lança Chann, tu es prêt ?

L'androïde se retourna :

— Pourquoi le jour est-il grand, Mademoiselle Chann ? demanda-t-il.

— Je te l'ai déjà dit, tu pars en révision chez CoraLink.

Alfred sembla réfléchir quelques secondes :

— Ce n'est peut-être pas le meilleur choix, dit-il. D'après les informations disponibles, CoraLink est une entreprise développant des Intelligences Artificielles, pas un spécialiste de la robotique humanoïde.

— T'inquiète pas, si Tim dit qu'ils peuvent te réparer, c'est qu'ils ont les compétences.

Kaelyn entra et Chann fut saisie de la trouver si belle. Elle portait un court blouson de simili brun sur une combinaison cargo vert lichen avec des baskets métallisées bronze.

— T'es renversante ! s'exclama-t-elle en s'avancant pour la prendre par la taille.

Kaelyn posa les mains sur la nuque de Chann et un rapide baiser sur ses lèvres.

— Je vais essayer de te souffler Tim, dit-elle, j'ai bien vu que tu le trouvais mignon !

— C'est pour ça que t'es seule ? Je croyais que vous aviez une première réunion Open World aujourd'hui...

Un sourire moqueur anima le visage de Kaelyn :

— Paco et Tak sont dehors ; Tim nous a envoyé un cabélec et ça les excite, ils en ont jamais pris ! Et Herbert commence un job aux Foundries... de toute façon Brotherhood c'est fini pour lui.

— Tu m'en veux, Kaelyn ? demanda Chann.

Kaelyn ne l'avait pas lâchée ; ses mains caressèrent son cou :

— T'es arrivée au bon moment pour tout faire exploser ! dit-elle. De toute façon ça pouvait pas durer toujours, et je t'en veux pas... il y a eu des compensations.

Ses bras s'accrochèrent aux épaules de Chann et elle l'embrassa plus tendrement.

Paco entra :

— Hé, c'est pas le moment ! Salut Chann, on embarque Alfred ?

— Salut Paco. Vous serez gentils avec lui ; il vient de me dire que CoraLink ne connaît rien aux androïdes... je crois qu'il stresse un peu.

— Tu rigoles, c'est un robot, il peut pas avoir la trouille !

— Des fois, je me demande ; je vais le chercher.

Deux minutes plus tard elle revenait en compagnie de l'androïde :

— Salut Alfred, lança joyeusement Paco, on t'emmène dans la zone deux en cabélec : c'est la fête !

Alfred se tourna vers Paco :

— De quelle fête voulez-vous parler ? Il n'y en a pas aujourd'hui.

— Et ben... la balade en cabélec et la visite du Deuxième District !

Alfred semblait ne pas comprendre :

— Je suis resté huit ans au service d'une famille qui habitait la Sixième Avenue, dit-il enfin, et j'ai longtemps conduit leur cabélec avant l'interdiction des véhicules avec chauffeur.

Paco le regarda avec un respect nouveau :

— Pardon, murmura-t-il, je savais pas que t'étais si vieux.

Chann prit le bras d'Alfred pour les accompagner vers la sortie :

— Tu vas revenir en pleine forme !

Et s'adressa à Paco :

— Tim nous prête une hôtesse de CoraLink en attendant ; vous serez sages pendant le retour ?

Paco se mit à rire :

— Dis-le plutôt à Kaelyn ! lança-t-il.

Chapitre 29

Chann parcourut le studio du regard et s'arrêta sur le vase cylindrique qui ornait la console bureau. Le feuillage roux et les graminées claires formaient un bouquet sec dont elle ne s'était pas lassée, mais qui avait pris un aspect un peu poussiéreux. Elle se demandait si elle n'allait pas le jeter quand le détecteur de l'entrée signala l'arrivée de Siriane. Chann vint à sa rencontre tandis que la porte s'ouvrait, et elle ne put retenir un éclat de rire ; elle lui apportait un bouquet hivernal aux douces teintes naturelles, déclinaison d'ocres sur fond de feuillage sombre, ponctué de petites pommes de conifère.

— Bien joué, s'exclama Chann, il est magnifique !

— Tiens, débarrasse-moi pendant que je me déchausse.

Siriane accrocha son étole dans l'entrée et enleva ses bottines.

— Il sera parfait dans mon vase, dit Chann, ce n'est sûrement pas un hasard.

— Je sais que tu l'aimes bien, répondit Siriane, et c'est le seul que tu as, non ?

Chann examinait le bouquet avec attention :

— Des roses et des santinis sur un fond d'eucalyptus... mais les couleurs sont étonnantes !

Elle s'occupa de vider le vase et disposer le bouquet pendant que Siriane s'installait dans l'un des deux canapés :

— Je suis ravie de ton invitation Chann, on ne s'est pas beaucoup vues depuis quelques temps.

Chann se retourna et la regarda sans pouvoir répondre, brutalement envahie d'émotions qu'elle ne savait pas démêler. Siriane l'observait avec attention ; ses yeux et son sourire exprimant une affection inquiète.

Chann finit d'arranger les fleurs et vint s'asseoir en face d'elle :

— Tu te rappelles quand tu m'a rapporté le Burn Care ? demanda-t-elle.

— C'était il y a plus d'un mois, après la mort de Rune, répondit Siriane. Et depuis, tu as vécu des événements importants, dont Salimah m'a tenue informée.

Le ton de Siriane était factuel, sans trace de reproche ; Chann se troubla et resta silencieuse quelques instants :

— Je te demande pardon, maman, dit-elle doucement, j'ai eu peur de te parler.

Siriane se leva pour venir s'asseoir à côté d'elle et la prit dans ses bras sans un mot. Chann s'abandonna, enfouissant son visage entre le cou et l'épaule de sa mère. Elle resta là un long moment, gagnée par une profonde détente tandis que Siriane lui caressait les cheveux et la nuque, puis se redressa et essuya ses yeux :

— Il y a des moments où je mélange tout, dit-elle avec un pauvre sourire.

— C'est de ma faute, Chann. Quand je pense à notre famille et aux parents que nous avons été, Christopher et moi, je m'étonne de ta solidité. Moi, je n'ai jamais eu ton courage ; je n'ai fait que fuir.

— Mais t'as pas eu le choix... rétorqua Chann, entre affirmation et interrogation.

Siriane soupira :

— Tu veux bien nous servir à boire ? Je prendrais volontiers un verre de vin...

Quelques minutes plus tard elle reprenait, le verre à la main :

— On a toujours le choix, dit-elle, mais je n'avais pas la force que tu as. Je n'ai pas eu celle d'affronter mon père alors je me suis enfuie en suivant Dell. Après j'ai laissé tomber Dell pour me mettre sous la protection de Christopher, et je vous ai quittés pour me réfugier chez Alekseï. Domestic Friend, c'était parfait pour moi ; ma vie était entièrement prise en charge et je n'avais plus rien à décider.

— Tu es trop dure avec toi-même, dit Chann, et je te l'ai déjà dit, on se ressemble beaucoup. Mais moi j'ai eu la chance de trouver Anderson sur mon chemin, et à partir de lui Salimah, Felicidad et Greg... et tous les autres ! C'est juste le hasard.

Siriane médita un instant les propos de Chann :

— Je crois que tu n'as pas tort, et ça me fait du bien de l'entendre de ta part : je me suis tellement sentie coupable de t'avoir abandonnée.

Chann fit un geste de la main, comme pour chasser le passé :

— Bon, tu sais l'essentiel sur Brotherhood, Rune et toute cette histoire. Ce que je voulais te dire c'est que j'ai fait comme toi : Anderson et Salimah, White Wolf... c'était ma survie, mais j'avais pas l'impression d'avoir eu le choix. Brotherhood et Kaelyn, c'était autre chose : du pur désir, tu comprends ?

Une vague de regrets traversa le beau visage de Siriane :

— Je te comprends, et tu ne peux pas savoir comme je t'envie, dit-elle. Mais c'est peut-être la sécurité que tu as trouvée ces dernières années qui te donne la liberté d'explorer tes désirs ; ne sacrifie pas l'une à l'autre.

— Non, aucun risque ! s'écria Chann. Rien n'est plus important que White Wolf et j'adore travailler avec Greg. On a des projets pour se développer et Tina, de Brotherhood, vient de nous rejoindre. Mais tout ça reste fragile, Dermott a bien failli nous abattre et on manque vraiment de moyens.

Elle se tut quelques instants, puis reprit :

— Un soir où il avait pas le moral, Greg m'a dit que je devrais partir... que je suis jeune et que White Wolf, c'est trop petit pour moi ; je l'ai envoyé balader mais je sais qu'il le pense.

Siriane lui sourit, attrapa la bouteille et les resservit :

— Je crois qu'il a raison, dit-elle, et j'ai pris une décision. La fortune dont j'ai héritée est investie dans des affaires et des entreprises qui marchent bien, mais pour lesquelles je n'ai aucun intérêt. Je pense les vendre et vous proposer de créer une fondation qui développera White Wolf en réseau d'entreprises solidaires.

Chann posa son verre et se jeta littéralement dans les bras de Siriane.

Chapitre 30

Trois semaines plus tard, Alfred entra dans la salle de réunion en poussant le chariot bar. Il s'inclina légèrement devant Chann, moins raide qu'autrefois :

— Que Mademoiselle Chann désire-t-elle boire ? demanda-t-il.

— Une Tahin me conviendrait bien, dit-elle, il y en aura d'autres ?

Kaelyn, Paco et Greg levèrent la main. Alfred se pencha en souplesse et sortit d'un geste les quatre canettes du compartiment froid, deux dans chaque main.

— A l'aise, Alfred ! lança Paco, t'as retrouvé ta jeunesse.

— Je manquais un peu d'entretien, répondit Alfred, mais la longévité de ma série est réputée.

— Content de te retrouver ! Loreline était canon, mais vraiment trop souriante ; un peu faux jeton à mon avis...

— De l'eau pour moi, Alfred, dit Takumi, et je vais vous quitter assez tôt j'ai un entraînement ce soir.

Kaelyn ouvrit sa bière et leva le regard vers Greg :

— On attend encore quelqu'un ?

— Non, c'est que nous cinq, dit Greg. On ne s'est pas vus depuis un moment et il y avait des informations à partager. Au fait, vous en êtes où avec Nolan ?

Kaelyn et Paco échangèrent un regard ; il lui fit signe de parler d'un mouvement de tête :

— Tak a un peu décroché, mais avec Paco on a fait deux réunions. Finalement on est arrivé à quelque chose, mais c'était pas évident au départ.

— Je m'en doute, répondit Greg, tu nous en dis un peu plus ?

Kaelyn regarda Chann, et soudain elle pouffa de rire :

— On a carrément tué Brotherhood ! dit-elle.

Chann sursauta :

— Tu veux dire Last Guerilla, pas Brotherhood ?

— Non Chann, je dis bien Brotherhood !

Paco avait l'air de s'amuser, et Chann de ne rien comprendre.

— Ecoute, reprit Kaelyn, c'est pas compliqué. La violence, c'est pas un problème ; ça fait partie du jeu. Le sexe virtuel c'était pas notre truc, mais pourquoi pas s'il y en a que ça amuse. Quand on a essayé de dire ce qui ne va pas, on est finalement tombé d'accord : c'est la souffrance.

Elle se tut un instant et le silence était complet. Kaelyn reprit gravement :

— Avec Tim et son équipe on a décidé qu'on ne doit pas souffrir dans Open World.

Greg hochait la tête en approbation et Chann commençait à comprendre :

— C'est simple, continua Kaelyn, le système ne pourra plus provoquer de douleur physique, ni simuler celle des autres personnage ; mais nous, on l'avait ramené dans la réalité. On s'était trompé Chann : souffrir c'est pas glorieux, mais c'est là-dessus qu'on a construit Brotherhood ; alors il va falloir se reconstruire sur autre chose.

Chann se leva et fit le tour de la table pour venir prendre Kaelyn dans ses bras.

— Je t'oublierai jamais, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Greg se racla la gorge ; pour une fois il semblait ému :

— Point suivant ! lança-t-il. Côté Open World ça me semble réglé !

Il expliqua rapidement le contrat négocié avec Paul Adams et ratifié par le Conseil. Un bail d'occupation de l'ancien site Union Battery Factory était accordé à White Wolf pour une durée de vingt ans, en échange d'un loyer symbolique et de l'obligation de sécuriser l'accès, ce qui était déjà fait. D'autre part, une zone d'un hectare et demi dans le prolongement du site, incluant le petit plan d'eau, resterait dans le périmètre du Troisième District. Le Conseil ne souhaitait pas en avoir la responsabilité et sa gestion était confiée à White Wolf.

— On a déjà quelques idées sur ce qu'on pourrait y faire, dit Greg, mais on va prendre le temps de réfléchir. De toute façon, on est à fond sur l'aménagement du deuxième hall de production indoor.

— Et bien, dit Kaelyn, ça valait le coup de se bouger un peu !

— Oui, dit Greg, on ne vous remerciera jamais assez pour ce que vous avez fait.

Paco et Tak échangèrent un regard complice :

— C'était chaud quand même, dit Paco.

— Il me reste dix minutes, remarqua Takumi, il y a autre chose ?

Greg se tourna vers Chann.

— Oui, dit-elle, il y a un scoop !

Elle cherchait ses mots.

— Allez, on attend, lança Kaelyn.

— Ma mère a hérité de pas mal d'argent, dit-elle. C'est dans des entreprises et de l'immobilier du Deuxième District. Elle a décidé que ce serait mieux de l'investir dans White Wolf.

Ils se regardèrent avec stupéfaction :

— Mais ça change tout, s'exclama Kaelyn, c'est génial !

Paco hochait la tête en regardant Greg et Chann :

— C'est une sacrée confiance que vous nous faites, dit-il en souriant.

— On vous devait bien ça, répondit Greg. Et on espère que vous serez encore là pour les projets à venir !

Takumi se leva :

— Bon, je dois y aller. Mais je verrais bien un espace de sport et d'entraînement aux arts martiaux près du lac. On pourrait l'appeler Steinar Kwoon en souvenir de Rune !

Epilogue

La salle du restaurant avait pris un air de fête inhabituel. Soana et Tina, qui s'étaient proposées pour la décoration, avaient rivalisé d'imagination pour créer une atmosphère unique et symbolique de White Wolf, dans l'habile association de l'industriel et du végétal. Par endroits, de fines cordelettes descendaient de plusieurs mètres de hauteur le long des murs de béton pour supporter de véritables tapisseries de légumes colorés, éclairées d'une lumière dorée par des guirlandes d'ampoules à filament. Le buffet et les tables étaient recouverts de tapis de paillage en fibre végétale, illuminés par des dizaines de ramequins opalescents convertis en photophores, pour lesquels Greg avait accepté d'investir dans un lot de bougies LED à l'éclairage dansant. De vieux standards de jazz diffusés en sourdine complétaient cette ambiance chaleureuse. La plupart des invités en étaient au deuxième verre et discutaient debout, par petits groupes, lorsque Greg, accompagné de Gopal, Siriane et Charlene entrèrent dans la salle. Greg se posta devant le buffet et lança d'une voix forte :

— Votre attention, s'il vous plaît !

Les conversations cessèrent et tous se rapprochèrent.

— On s'est absentés un moment ; je voulais faire découvrir nos installations à certains d'entre nous qui ne les connaissaient pas encore.

Il fit une pause en parcourant l'assemblée du regard :

— Vous ne pouvez pas imaginer le plaisir que ça me fait de vous voir ici, dit-il. Je suis pas très fort pour les discours, mais j'ai vraiment envie de vous dire que c'est grâce à vous tous que White Wolf Veggies existe, et continuera de grandir.

Il resta silencieux quelques instants, plongé dans la contemplation de l'incroyable chemin parcouru.

— Il y a cinq ans, reprit-il, grâce à l'engagement d'Anderson et de United Mankind, de Felicidad et Chann... le collectif de maraîchage illicite que j'essayais d'accompagner de mes modestes connaissances a survécu, et il a pu être légalisé pour devenir la coopérative White Wolf Veggies. Pour ceux qui l'ignorent, le loup blanc était l'avatar de Chann

sur son réseau éducatif ; elle avait quinze ans, mais sans elle, on ne serait pas là ce soir.

Chann était à côté de Kaelyn. Elle baissa la tête, comme pour essayer de disparaître, puis Kaelyn prit sa main et elle se redressa pour adresser un regard reconnaissant à Greg, salué par de nombreux applaudissements.

— Aujourd’hui, reprit-il, White Wolf produit deux cent tonnes de légumes par an et son restaurant sert plus de vingt mille repas dans cette salle. Remercions Soana et Tina qui ont passé plusieurs heures à la décorer pour vous accueillir et César et son équipe qui ont préparé ce buffet !

Une salve d'applaudissements nourrie répondit à son appel.

— Ce soir, j’ai plusieurs bonnes nouvelles à vous annoncer. L’équilibre économique de White Wolf a toujours été précaire, sans que ce soit un vrai problème, mais il manquait une assise financière qui permettrait de lancer de nouveaux projets. J’ai le plaisir de vous dire que nous serons désormais soutenus par une fondation privée qui nous apporte les ressources nécessaires à un développement important !

Des exclamations d'étonnement et un flot de commentaires enthousiastes l'interrompirent quelques instants.

— Je ne vous dirai pas qui est à l'origine de cette heureuse évolution ; notre bienfaiteur ne cherche aucune reconnaissance personnelle et préfère rester anonyme, mais je vous demande de le remercier chaleureusement !

Cette déclaration déclencha un tonnerre d'applaudissements et de “bravo !” et “merci !”.

— Nous allons donc prochainement organiser une rencontre avec tous ceux d'entre vous qui le souhaitent pour structurer notre Conseil d'Administration. Il aura la charge d'accompagner les nouveaux projets de White Wolf. Nous travaillons actuellement sur deux pistes : la première serait d'exploiter la zone du lac pour aménager et animer un espace sportif et de découverte des arts martiaux ouvert à tous. Kaelyn, Paco et Takumi sont particulièrement motivés par ce projet.

De nouveaux applaudissements saluèrent cette annonce.

— La seconde, à plus long terme, consisterait à essaimer à partir de notre expérience pour créer un réseau coopératif de maraîchage et de

restauration dans le troisième district. Chann est très impliquée dans cette réflexion et pilotera son développement. Aussi, je demande à Chann et Kaelyn de nous dire quelques mots.

Elles s'avancèrent ensemble devant le buffet.

— Vous connaissez tous mon parcours, dit Chann, et vous savez comment White Wolf m'a indiqué la direction à suivre depuis cinq ans. Le travail avec Greg, que je remercie de tout cœur pour sa générosité et sa confiance, le partage des difficultés et des réussites m'ont fait comprendre que nous avons tous besoin de sens, d'objectifs et de liens pour construire nos vies. C'est malheureusement ce qui manque à la plupart des habitants du troisième district. Certains en ont conscience et trouvent en eux-mêmes les ressources pour inventer un monde plus satisfaisant. C'était le cas de Rune Steinar et Kaelyn, qui ont fait le meilleur usage possible d'Open World en créant la communauté de Brotherhood.

Elle se tourna vers Kaelyn :

— C'est à toi d'expliquer la suite, dit-elle.

Kaelyn resta pensive quelques instants ; le silence de l'assemblée était total :

— Nos vies ne ressemblaient à rien, dit-elle, on passait nos journées à traîner au Sim Center. Quand ils ont lancé Open World, on était à fond avec Rune ; on pouvait enfin inventer quelque chose qui nous ressemble. C'était forcément un combat contre ceux qui nous empêchaient de vivre, alors c'est devenu Brotherhood. Et c'était tellement fort, tellement important, qu'il fallait ramener ça dans la réalité d'une façon ou d'une autre. Alors on a gravé ça dans notre peau pour que ça devienne vrai.

Elle se tut ; tous étaient suspendus à ses paroles.

— C'est Rune qui a compris le premier que ça restait une illusion, reprit-elle. Il a compris aussi que d'autres allaient faire d'Open World un enfer de violence et de perversion. Alors on a fait les premières choses réelles et utiles de nos vies : on a vengé Rune et imposé des règles dans Open World.

Elle s'arrêta encore une fois et posa son bras sur les épaules de Chann :

— Mais je dois reconnaître que c'est grâce à Chann et à White Wolf que nous avons trouvé comment agir dans notre monde du troisième district !